51876|A

TRAITÉ
COMPLET
DE LA CULTURE
DU FIGUIER,

Où l'on apprend à connoître ſes différentes Eſpèces, la Manière de les élever, de les multiplier, de leur faire produire de bons Fruits, & de les conſerver :

SUIVI

D'UN petit Traité de la Culture de différentes Fleurs.

A PARIS,

Chez LAMY, Libraire, quai des Auguſtins.

M. DCC. LXXXII.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILEGE DU ROI.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

LE LIBRAIRE AU LECTEUR.

VOICI, mon cher Lecteur, un second Ouvrage qui n'eſt pas moins digne de ta curioſité, que celui qui paroît nouvellement au jour, ſur les Orangers & les Citronniers. Il y auroit même lieu d'eſperer que le Public le dût recevoir encore

plus favorablement, à cauſe de l'eſtime generale que l'on fait aujourd'hui des Figues, & qui ne peut que faire regarder avec plaiſir un Livre qui apprend les moyens aſſurez d'en avoir beaucoup tous les ans, & des plus excellentes ; d'autant plus que cela n'a rien que de tres-facile & de fort heureux à reduire en pratique. Tu en ſeras convaincu par la lecture de cette Inſtruction, à laquelle j'ai ajoûté un petit Traité des Fleurs, le tout dreſſé par l'Auteur du Traité des

Orangers, & revû de même & éxaminé par M. Ballon Directeur des Jardins du Roi, & par M. Garnier Jardinier du Roi à la Pepiniere ; ce qui te répond également de la juſteſſe & ſureté des inſtructions contenuës dans ces deux Ouvrages.

CERTIFICAT

De Mr Ballon, Directeur de tous les Jardins du Roi.

J'Ay lû, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, un Traité de la Culture des Figuiers & des Fleurs, &c. où je n'ai rien trouvé qui ne ſe puiſſe pratiquer avec utilité. Au Roulle le trente Mai 1692. Signé, BALLON.

TABLE

DES CHAPITRES de l'Inſtruction pour les Figuiers.

CHAPITRE I. *Du Figuier en general, & des differentes eſpeces de ſes Fruits.* Page 1

CHAP. II. *Des Terres, engrais, & expoſitions que demandent les Figuiers.* 13

CHAP. III. *Maniere de faire venir des Figuiers, de ſemence, de bouture & de marcotte, comme auſſi de les planter & greffer.* 21

CHAP. IV. *Facilitez & avan-*

ages qu'il y a à élever des Figuiers en caisse. 33
CHAP. V. *Des Figuiers en Espalier & en Buisson, & comment on les doit gouverner.* 44
CHAP. VI. *De la Taille, du pincement & des autres operations qu'il faut faire aux Figuiers.* 55
CHAP VII. *De la culture & des arrosemens dont les Figuiers ont besoin.* 69
CHAP. VIII. *Moyens de conserver les Figuiers contre les rigueurs de l'hiver.* 76
CHAP. IX. *Du temps auquel il faut serrer & sortir les Figuiers en caisse; & quels soins ils demandent dans ces deux conjonctures.* 83
CHAP. X. *Naissance, progrés & maturité des Figues; & plusieurs observations singulieres*

lieres sur tous ces points. 91
CHAP. XI. *Des proprietez & du bon usage des Figues.* 104.

TABLE DU TRAITE' DES FLEURS.

CHAPITRE I. *DEs Fleurs en general.* page 113
CHAP. II. *De l'ordre & succession des Fleurs durant toute l'année.* 115
CHAP. III. *Travail annuel du Iardinier Fleuriſte.* 122
CHAP. IV. *Des Fleurs particulieres les plus rares, &*

Table des Chapitres.
premierement des Anemones. 129
CHAP. XV. *Des Oeillets.* 138
CHAP. VI. *Des Tulippes.* 146
CHAP. VII. *Des Oreilles d'ours.* 156
CHAP. VIII. *Des Tubereuſes & Renoncules.* 162

NOUVELLE INSTRUCTION POUR LA CULTURE DES FIGUIERS.

CHAPITRE PREMIER.

Du Figuier en general, & des differentes especes de ses fruits.

LE Figuier tient un rang si considerable parmi tous les arbres fruitiers les plus excellens, tant par la délicatesse de son fruit, que par l'a-

vantage qu'il a d'en porter deux fois l'année, qu'il merite bien d'être cultivé avec plus d'empreſſement & en plus grand nombre qu'on ne faiſoit. Il ſembloit que ce n'étoit, pour ainſi dire, que le partage des païs chauds, étant les ſeuls où l'on en prît quelque ſoin, & où l'on en eût en abondance. Ailleurs on ſe contentoit des Figues ſeches & confites qui en venoient ; ou ſi l'on étoit touché du deſir d'en manger de fraîches, on ſe bornoit à n'en élever que tres-peu de plants, & on ne le faiſoit même qu'avec beaucoup de negligence, les releguant ordinairement dans de vieilles maſures, ou dans quelque coin de baſſe-court, comme s'ils étoient le rebut de l'agriculture.

La crainte de voir perir ces arbres par la rigueur du froid, détournoit ſans doute d'y avoir une plus grande attache. Les Figuiers y ſont en effet tres-ſenſibles. C'eſt par l'apprehenſion qu'ils en ont, qu'ils ſont avec les Meuriers, les derniers à pouſſer au Printemps ; & pour cette

raison on les appelle les plus sages de tous les arbres.

Cependant on n'en a pas toûjours usé ainsi dans le territoire & aux environs de Paris. On y a rendu autrefois plus de justice au merite des Figuiers ; puis qu'au rapport de l'Empereur Julien l'Apostat qui y a fait un sejour assez considerable, plusieurs avoient déja si bien fait de son temps, que les Figues y croissoient & venoient à maturité, les couvrant en Hiver de paille de froment & autres pareilles choses qu'ils jugeoient capables de défendre ces arbres contre les rigueurs du froid & les injures du Ciel.

Mais enfin cette curiosité a été portée beaucoup plus loin depuis quelques années. L'amour qu'on a eû pour les Figues, a fait juger les Figuiers dignes d'occuper les meilleures places dans les Espaliers ; & l'on s'est même avisé d'en élever dans des caisses comme des Orangers, afin de joüir plus abondamment & avec plus de seureté d'un si riche present de la nature, qui est

ainſi devenu le fruit mignon de nos jours.

Le peu d'inſtruction qu'on a là-deſſus, donne lieu d'eſperer que le public recevra favorablement celles que je me ſuis déterminé de lui communiquer. Dans cette vûë je crois devoir commencer par faire connoître les differentes eſpeces de Figues, afin qu'on voie leſquelles meritent le plus d'être cultivées & eſtimées : car quoique toutes ces eſpeces ſoient preſqu'également bonnes dans les païs chauds, parce qu'elles y acquierent la maturité neceſſaire ; il n'en eſt pas ainſi dans les autres Climats, où elles n'ont pas les mêmes ſecours ; ce qui fait qu'il y en a qui non ſeulement raportent davantage ; mais qui ont encore le goût plus ſucré & plus exquis, les unes que les autres.

Les blanches ſont de ce nombre. Il y en a de trois ſortes ; la groſſe à courte queuë un peu plate ; celle à longue queuë, qui eſt groſſe auſſi ; & la petite de Marſeille, qui eſt plate & qui charge beaucoup. Toutes trois ſont blanches dehors & dedans ; elles

raportent en Eté & en Automne, & sont fort sucrées & fondantes. Il s'en trouve parmi ces especes, qui sont meilleures, plus fondantes & plus grosses que les autres, & qui ont le grain plus fin & plus petit. Telle est par exemple la Figue blanche longue, qui est sur tout admirable quand elle peut meurir suffisamment en Automne. Les rondes sont veritablement un peu plus abondantes; mais aussi elles ont un défaut qui les fait décheoir de leur merite. C'est qu'elles sont sujettes à crever du côté de l'œil, & cela provient des pluies chaudes, qui tombent quelquefois au mois d'Octobre, & qui gonflent tellement cette sorte de Figues, que l'œil s'ouvre, & laisse par-là sortir & éventer leur douceur & leur parfum. Comme les longues sont beaucoup plus à l'épreuve de cet inconvenient, & qu'elles resistent davantage à ces pluies, on y trouve un goût & une douceur qui surpasse tout ce qu'on peut dire.

On appelle Figues-fleurs, celles qui meurissent en Eté, c'est-a-dire,

pendant les mois de Juillet & d'Aouſt. Elles ſont rarement auſſi delicates que celles que nous donnent les mois de Septembre & d'Octobre; & la raiſon en eſt, que celles-ci aiant eſté formées dans la plus belle ſaiſon, & dans la plus grande chaleur, ſont nourries d'un ſuc mieux cuit & mieux perfectionné, que celles qui ſouffrent, comme les premieres, toutes les pluies, & l'intemperie ordinaire du Printemps.

Cette remarque n'eſt pas particuliere aux Figues blanches : Elle eſt commune aux autres eſpéces, qui ſont toûjours plus relevées en Automne qu'en Eté ; mais auſſi un peu plus petites que les Figues-fleurs.

Une des principales entre ces eſpeces, eſt la Figue jaune, dite l'Angelique, ou l'incarnadine, à cauſe qu'elle eſt au dedans d'un rouge couleur de Grenade. Elle eſt tres-groſſe, & coule, ou charge peu en Eté ; mais en Septembre elle rapporte abondamment & meurit de bonne heure; quelques-uns appellent auſſi Angelique une ſorte de Figue

violette & longue, qui a de même la chair rouge : Elle est passablement bonne & peu grosse.

La Figue dorée est grosse & plate. Elle charge aussi bien que la precedente, plus en second, sçavoir en Automne, qu'en Eté. On la nomme la Guense ; parce qu'elle se déchire en meurissant ; & par cette raison on la peut rapporter aux Figues blanches rondes de la premiere classe, dont nous avons parlé cidevant.

La Figue violette plate est d'une mediocre grosseur. Elle donne peu de fruit en Eté, qui est la Figue-fleur, laquelle sort du bois de l'année precedente ; & à la seconde sève, elle rapporte extraordinairement sur le bois de l'année même : Elle est encore assez bonne & fondante, & beaucoup plus delicate que la Figue violette longue, appellée Goureau, ou Figue-poire, ou de Bourdeaux. Celle-ci est tres-grosse & charge beaucoup dans les deux saisons ; mais elle meurit tres-difficilement en Automne, son grain qui est gros

la rend seche, & peu delicate, & elle sent trop la Figue ; il est bon neanmoins d'en avoir, se mangeant en Septembre entre les premieres & les secondes blanches.

La Figue noire est ainsi appellée de ce qu'elle est colorée d'un rouge brun. On la nomme aussi Figue de Madere. Elle est fort longue, & assez grosse, & rapporte suffisamment. Il luy faut une bonne exposition au Soleil pour meurir, & moyennant cela, elle est tres-sucrée ; mais un peu plus seche que les bonnes blanches. Elle n'est pas tout-à-fait si rouge en dedans qu'en dehors.

La Figue verte, dite la Verdalle, ou la Figue d'Espagne, est presque ronde, toûjours verte, quoique meure, & tres-rouge & vermeille en dedans : Elle rapporte peu en premier, & charge beaucoup en second, c'est à dire en Septembre & Octobre. Son goût est des plus relevez & assez sucré ; & le bois est moins sujet à geler que celui des autres Figuiers.

La Figue d'Automne, ou la Ce-

leste est de la même force : elle passe l'Hiver sur l'arbre & meurit au Printemps ; d'où vient qu'on la nomme la Figue d'hiver.

La Figue grise qui d'un côté tient du tané, & est un peu violette de l'autre, est longue & assez grosse. Elle ne rapporte pas extrémement, & même quelques-uns la trouvent peu doüillette ; mais à mon goût elle peut encore être mise au rang des bonnes qui meritent de l'estime. On l'appelle Mellette en Gascogne.

La Bourjassote est encore plus délicate quoique son grain soit assez gros : elle est noirâtre, ou plûtôt de ce violet foncé qu'on voit à certaines prunes ; sa queuë est tres-longue & grosse & le fruit qui est rond est gros aussi ; elle charge peu comme les autres à la Saint Jean, & meurit rarement en Automne.

La Figue Melingue est violette, fort longue & menuë, rouge en dedans & des plus exquises ; elle veut beaucoup de soleil, & est fort sujette à couler ou tomber lors qu'elle

veut meurir ; & ne rapporte pas volontiers les premieres années que ſon arbre eſt planté.

La Brugeotte eſt aſſez groſſe, plate & violette, & rouge dedans ; elle charge extraordinairement en Automne, & eſt tres-bonne.

Le Figuier nain donne un bois court, fort rempli d'yeux qui rapporte auſſi un grand nombre de Figues ; elles ſont violettes & rouges dedans, & aſſez groſſes.

On a encore la même abondance des petites Figues mignonnes, qui ne ſont guere plus groſſes qu'une ceriſe. C'eſt une eſpece qui eſt fort bonne, dont la couleur exterieure eſt d'un violet brun, & la chair tres-rouge.

La Figue de Gennes, dite l'Aubiçon ou la Figue Fievre, eſt la plus groſſe des Figues ; elle eſt auſſi d'un violet brun, & d'un goût exquis ; & dans ſa longueur, elle eſt faite comme une Poire de bon Chrêtien ; la feüille répond au fruit, étant d'une grandeur extraordinaire. Elle rapporte beaucoup des ſecondes & peu

de premieres. On en fait à Gennes des confitures seches admirables.

La Vernisingue est presque ronde & d'un même violet brun que les precedentes. Il lui faut beaucoup de soleil pour meurir, & pour acquerir par ce moyen toute la bonté qui lui est particuliere.

Il y a encore une sorte de Figue qu'on appelle la Medot, qui est jaune dedans & dehors : une autre qui est blanche ; mais petite, & qu'on surnomme Précoce, quoiqu elle ne la soit gueres : une troisiéme qui est assez noire, aiant la peau un peu foüettée de gris, & la chair rouge ; & quelques autres encore qui sont moindres, & peu estimées.

Celles qui ont été décrites peuvent suffire a contenter un honnête curieux, en choisissant celles qui flatteront plus agreablement son goût.

Les bonnes blanches doivent en cela emporter la preference, & le pas sur toutes les autres, étant les plus delicates, les plus moëleuses, & d'un goût plus sucré & plus re-

levé, ſans quoi une Figue ne peut paſſer pour bonne quelle qu'elle ſoit. Il y a auſſi en elles la promtitude & l'abondance du rapport, qui eſt fort rare dans les autres eſpeces, ainſi qu'il a été remarqué; & c'eſt un autre avantage qui merite bien qu'on y attache plus particulierement ſon inclination.

CHAPITRE II.

Des terres, engrais, & expositions que demandent les Figuiers.

APrés avoir établi le merite de chaque Figue, il faut entrer dans le détail des moyens de les avoir meilleures. Les deux premieres conditions pour cela, sont la terre où l'on éleve les Figuiers, & l'exposition qu'on leur donne. L'un & l'autre n'a pas de grandes difficultés.

A l'égard de la terre, soit qu'on veüille avoir des Figuiers en place ou en caisse, elle est suffisamment bonne, en la composant de la terre ordinaire de chaque jardin, mêlée avec environ la moitié de terreau. On doit neanmoins observer que les

Figuiers viennent mieux en terre seche qu'humide.

Le goût de leur fruit est aussi plus excellent, s'ils sont plantez en lieux chauds, pierreux & sablonneux, que s'ils étoient en lieux froids & humides. Dans les païs chauds on les met indifferemment dans des jardins, dans les vignes, dans les haïes, & en pleine campagne; & ils y profitent également, se contentant des terres qui se trouvent en ces differens endroits: mais dans nos Climats, il faut les traiter encore mieux, si l'on veut recevoir toute la satisfaction qu'on en peut attendre. Il ne faut les planter, ni prés de cloaques ou eaux croupissantes qui feroient pourrir leurs racines; ni sous de grands égouts des toits, qui leur donneroient trop d'eaux, & les menaceroient de beaucoup de verglas, tant en Hiver qu'au Printemps: & en cas qu'on n'eût que cet endroit de propre pour y en mettre, il faudroit détourner ces égouts par le moyen de quelques canaux de plomb, ou de quelques goutieres de bois,

qui porteroient l'eau ailleurs.

Ce n'eſt pas qu'il n'y ait des Figues qui veulent beaucoup d'humidité : Telles ſont celles que les Eſpagnols appellent *Donnigales*, qui ont la chair rouge, & qui ſont ſeches de leur naturel. Il en eſt de même de celles qu'ils nomment *Las Brevas*, c'eſt-à-dire, precoces & hâtives. Toutes les autres veulent auſſi être extrémement arroſées en Eté, comme on le dira cy-aprés ; & cependant elles demandent d'être placées en des lieux chauds & ſecs, ſur tout les groſſes longues, à qui il faut des terres plus fortes, & plus ſubſtantielles qu'aux autres.

Le meilleur engrais qu'on puiſſe donner aux Figuiers ſont les cendres de la leſſive : Elles ſont merveilleuſes jettées aux pieds de ces arbres pour échauffer la terre, empêcher la mêchante herbe d'y pouſſer, & faire fructifier ce plant. Du bon ſable ſert auſſi fort utilement pour l'échauffer & avancer. Quand les Figuiers commencent à pouſſer, il y en a qui les déchauſſent, pour y mettre de

la marne bien consommée, ou des vuidanges de privez ; & qui trouvent que cet amandement les rend plus verds & plus beaux, & même les Figues plus savoureuses. Pour moy je crois que la seve de cet arbre est assés forte, pour se passer de ce secours.

Quant aux expositions que demandent les Figuiers, il seroit à souhaiter qu'on les pût adosser à quelques bons bâtimens, & particulierement à l'endroit des cheminées, dont on se sert actuellement, puisque ce seroit un moien assuré de les conserver contre les rigueurs du froid : mais aussi si l'on s'en tenoit là, on n'auroit pas une fort grande provision de Figues. Il faut donc profiter de toutes les bonnes expositions que l'on a. Celle du Midy leur est la plus favorable. Dans les païs chauds les Figuiers en pourroient être incommodez ; mais elle est necessaire dans nos Climats quand on veut avoir des Figues d'un goût plus sucré & plus relevé. J'estime donc qu'il y faut mettre autant de

Figuiers,

Figuiers, que l'étenduë du terrein qu'on veut emploier en Espalier le peut permettre, & donner principalement cette place au Figuier blanc de l'espece ronde, qui est sans contredit, le meilleur de tous.

Si la distribution des autres Plants qu'on veut élever pour avoir un bon assortissement de chaque sorte de Fruits qui demandent la même exposition, emporte trop d'espace, on se contentera d'y mettre un ou deux Figuiers, & on leur donnera dix à douze pieds d'étenduë. On choisira pour cela les coins du Levant & du Midy, comme le meilleur endroit pour garantir ces Arbres des vents de Nord & de Galerne, qui regnent ordinairement au mois d'Avril, auquel les Figues-Fleurs naissent & se forment; & c'est un grand Ennemi pour elles, ces jeunes & tendres Figues ne pouvant y resister. Ce n'est pas qu'il faille placer les Figuiers directement dans l'encoigneure, mais seulement approchant du coin, le long de la

muraille du Midi, ſi l'on en a une qui ſoit bonne.

Au defaut de cette expoſition, on peut en mettre à celle du Levant qui n'eſt gueres moins favorable; & même il eſt toûjours bon d'y en avoir, quoi-qu'on en eût à celle de Midy. On les plantera dans la même diſpoſition; c'eſt-à-dire, vers le coin, & attenant les autres, leur laiſſant auſſi la même diſtance d'environ deux toiſes. On choiſira en ce cas des Figuiers de l'eſpece longue, ou de quelques unes des meilleures d'entre les autres, ſi l'on peut ménager encore quelque place pour ceux-là dans l'expoſition du Couchant ou en mettre en plus grand nombre dans les precedentes, auquel cas les Figuiers ſe contentent d'un éloignement de ſept à huit pieds.

On s'étonnera peut-être que j'eſtime l'expoſition du Couchant ſuffiſante pour des Fruits qui demandent beaucoup de chaleur & de Soleil. Il eſt vrai en effet qu'on n'en peut guere eſperer des ſecondes Fi-

gues ; car rarement y peuvent elles meurir, à moins d'un Eté fort ſec, & fort chaud ſur la fin, tel qu'il s'en voit quelquefois. Mais pour les Figues-Fleurs elles y viennent tres-belles, & y acquierent toute la maturité neceſſaire.

Je fais bien plus : Je ne rebute pas même l'Expoſition du Nord, lorſque j'ai une grande étenduë d'Eſpaliers à remplir ; & outre l'avantage des premieres Figues, qui y meuriſſent toûjours, je trouve que les Marcottes s'y font plus belles, & en quantité. On tire une aſſez grande ſatisfaction de ce premier avantage, puiſque ces Figuiers placez au Nord, donnant leurs Figues-Fleurs plus-tard que les autres expoſitions, on en a juſtement pour remplir l'intervalle qui eſt entre les premieres & les ſecondes des Figuiers plantez au Midy & au Levant.

On augmentera le nombre des Figuiers à chaque expoſition, ſuivant qu'on aura plus de murailles à garnir. Les Figuiers blancs de l'eſpece ronde ſeront ceux que l'on mul-

tipliera ſur-tout davantage, leur merite l'emportant trop conſiderablement ſur tout le reſte, pour n'en pas avoir la meilleure proviſion. Nous parlerons dans un Article ſeparé de la ſituation des Figuiers en caiſſe, dont on s'eſt aviſé pour augmenter cette richeſſe; & nous finirons celui-ci par cette remarque que les Figuiers plantez en lieux élevez & ſecs vivent peu de temps, à cauſe qu'ils ont peu de lait; comme au contraire ceux qui ſont plantez dans les Vallées, ou dans les Plaines, & en terre forte vivent long-temps; mais auſſi ne donnent pas un Fruit ſi ſavoureux, & d'un goût ſi relevé.

CHAPITRE III.

Manieres de faire venir des Figuiers de Semence, de Bouture, & de Marcotte; comme auſſi de les planter & greffer.

IL ſeroit à ſouhaiter qu'on pût élever toutes ſortes d'Arbres Fruitiers auſſi heureuſement qu'on le peut à l'égard des Figuiers : les avantages que l'on en tireroit ſeroient d'un rapport & d'une commodité infinie ; c'eſt une verité aſſez connuë, pour n'avoir pas beſoin d'être confirmée.

La premiere maniere d'en élever eſt de Semence, mais ce n'eſt pas la plus courte ; & les autres aiant cet avantage, il eſt ſans doute beaucoup plus à propos de s'y attacher & de les mettre en uſage, que de s'arrê-

ter à semer. Nous ne laisserons pas de remarquer ici de quelle façon on pratique cette voie dans les Païs Etrangers ; il est toûjours curieux de tout sçavoir, sur une matiere aussi singuliere : d'autant plus que les grains des Figues se tenant ensemble dans une chair visqueuse, on ne s'imagine pas aisément de quelle façon on peut les separer pour les semer.

Ce qu'on fait là-dessus est d'avoir une corde faite de cette herbe, ou manieres de jonc frais dont on forme des Nattes, des Panniers, & des Cabats propres à transporter divers Fruits secs des Païs chauds, desquels ensuite on fait à Paris des Balais. On pourroit à ce défaut prendre une vieille corde d'écorce de Tilleul, telles que sont celles dont on se sert ici pour tirer l'eau des Puits ; ou pour suppléer à la secheresse de ce jonc, il n'y auroit qu'a laisser un peu pourrir les Nattes qui en sont faites, sur terre à l'humidité, si l'on étoit assez patient pour essaier d'élever des Figuiers par cette voie.

On amasse pour cela les Figues qu'une trop grande maturité fait détacher de l'Arbre, celles qui sont à demi mangées des Fourmis ou des Guespes, & celles qui sont à demi dessêchées & pourries, comme étant des indices d'un Fruit bien meur, tel qu'il le faut pour se servir des Pepins, quelque espece d'Arbre que ce soit, qu'on veüille planter. On frotte ces Figues ainsi ramassées à la Corde susdite, & par ce moien les grains s'y attachent : On la couche ensuite dans un petit raion que l'on fait, aprés quoi on la recouvre de deux ou trois doigts de terreau. Pendant l'Hyver on met par-dessus du fumier ou des paillassons, pour empêcher la gelée d'y penetrer ; & au Printemps on les ôte, afin que l'air & la chaleur du Soleil, facilite tous ces petits grains, ainsi colez à cette corde, à germer & pousser. Il se peut faire que dés la seconde année, ils se trouveront assez forts pour être replantez ; en ce cas on les mettra en place où ils puissent demeurer, s'il se peut, pour les y

greffer quand le temps en ſera venu.

La Bouture eſt beaucoup plus prompte, comme il a déja été dit : Tout ce qu'il y a à y faire eſt de planter les drageons ou Boutures que les Figuiers repouſſent du pied, & qu'on doit ôter tous les ans à la fin de l'Hyver, ou même à la fin de l'Automne ; de les planter, dis-je, dans quelque rigole qu'on fait pour cela prés de quelque bonne murail-le, ou en quelque autre bon endroit, & de les couvrir ſoigneuſement pour empêcher que le froid ne les puiſſe gâter : C'eſt de ces petits Rejettons qu'on peut faire des Pepinieres de Figuiers. Les branches que l'on eſt quelquefois obligé de couper peu-vent ſervir pour la même fin ; mais il eſt neceſſaire qu'elles aient un peu de bois de deux ans ; car pour les branches coupées qui n'ont qu'un an, elles ſont beaucoup plus ſujettes à ſe pourrir qu'à reprendre. On plante ces Boutures un peu courbées en terre fraîche. Il eſt particulie-rement tres-à-propos de les placer

à l'om-

à l'ombre. Il y en a qui y font une petite entaille vers l'extremité ; & en l'endroit le plus courbé ; mais elles réüſſiſſent aſſez ſans cela.

Les Figuiers ont un autre avantage : C'eſt que leurs racines ſont ſi vivaces, qu'elles peuvent agir toutes ſeules, aprés être ſeparées de l'Arbre avec lequel elles ont pris naiſſance ; en ſorte que de la partie de leur extremité qui ne tient plus à cet Arbre, dont elles étoient les membres principaux, il en peut naître un Figuier de la maniere du monde la plus heureuſe. Il eſt vrai que ce privilege ne lui eſt pas particulier. Il eſt commun à quelques autres, comme aux Framboiſiers, à la Vigne, au Rozier, à l'Ormie, &c. Mais il eſt d'autant plus admirable dans le Figuier, que ſon Fruit eſt plus excellent, & plus digne de nos recherches.

Il n'y a pas moins de ſatisfaction à voir dans les Figuiers, ce qui ſort en branches, quand il eſt hors de terre, prendre la nature de veritables racines, lorſque la partie qui leur

donne naissance en est couverte. C'est ce qu'on appelle Marcotter, ou Provigner. Peu de Gens qui pratiquent le Jardinage ignorent la maniere de s'en acquiter. On le fait en passant une branche de Figuier à travers un Mannequin que l'on remplit de bonne terre, & qu'on attache bien ferme à l'Arbre, afin que l'agitation du vent n'empêche point la branche qui passe dedans de prendre racines; & l'on prend soin de l'arroser au besoin quand les pluies manquent. Cette operation est facile à faire un peu auparavant que le Figuier commence à bourgeonner; c'est-à-dire, au mois de Mars; & le temps de sevrer ces Marcotes, & de les separer de la mere-branche, est le mois d'Octobre auquel ils ont indubitablement acquis toute la force necessaire pour être replantez, & mis en place. On peut aussi se servir pour lesdites Marcotes, d'une espece de vase, ou tuiau de terre cuite, de la forme d'un creuset d'Orphevres, sans fond, en passant la branche du Figuier à travers ce Vase, & le gar-

niſſant de terre ; aprés quoi on l'arrête comme ci-devant, & on l'arroſe auſſi ſouvent qu'on le juge à propos. Mais je trouve les Mannequins plus commodes, parce que venant à planter ces jeunes Figuiers, on n'a pas beſoin de les en ſortir, puiſqu'ils ſe pourriront aſſez en terre ; & par-là on ne perdra point de temps, & l'on ne riſquera rien.

Il y a une autre maniere de Marcoter propre pour avoir des Figuiers nains ; qui eſt de planter en Mars un jeune Figuier à racines dans un grand pot, ou même en pleine terre, & quand il ſera bien en ſéve au mois de Mai, ou de Juin enſuivant, on le plie par le milieu, comme la moitié d'une ovale, en mettant le bout d'en haut en terre, à quatre ou cinq doigts de profondeur, & on arrête cette moitié d'ovale avec quelque crochet de bois, afin qu'elle ne ſe releve. Ce bout ainſi fiché en terre prend racines étant fortement arroſé ; & quand en Automne on s'apperçoit qu'il en a, on coupe la moitié d'ovale par le milieu d'en haut,

& on arrache l'autre bout premier planté, & par ce moien on aura un figuier nain tres-facilement.

Au lieu d'en uſer ainſi, on peut prendre une Marcotte ordinaire, & quand elle a pris racines, c'eſt-à-dire en Automne, au lieu de la planter comme elle devroit être, ſçavoir les Boutons en montant, on renverſera leſdits Boutons en bas, & par cette retroverſion la ſéve n'aiant plus ſon cours direct, eſt obligée de retrograder, ce qui contraint le Figuier à demeurer nain.

On peut encore marcotter les Figuiers, & les accommoder en pleine terre comme on fait la Vigne, & quelques autres Plants, auſquels la facilité de faire racines par cette voie eſt commune, n'y aiant ainſi qu'à coucher des branches autour du vieux pied. On croit la Bouture meilleure éclatée, que coupée, & c'eſt pour cette raiſon que l'on eſtime devoir faire une entaille à l'extremité qu'on met en terre. Outre que le bois propre à cela doit être fort & robuſte, c'eſt-à-dire, de deux

ou trois ans comme on l'a dit, il faut en choisir qui soit plein de nœuds, ou court-noüé : La cime qui a trois fourchons est preferable à toute autre ; on fait aussi beaucoup de cas de celle qui est au haut de l'Arbre, & du côté d'Orient, ou du Midy.

A l'égard du temps auquel on doit replanter les jeunes Figuiers qu'on aura élevez par ces voies, il faut que ce soit avant l'Hyver, & sur la fin de l'Eté ; cette saison me paroissant plus propre à cela que le Printemps, principalement pour des Arbres qui sont aussi moëlleux que ceux dont il s'agit. Ce n'est pas qu'il n'y en ait de fort experts qui sont d'un avis contraire, & qui pour la même raison ne veulent planter qu'en Mars ou Avril. Avant que de le faire l'on doit racourcir les racines & la tige de ces Figuiers. Durant l'Hyver on leur envelopera soigneusement le pied, de crainte de la gelée ; & au Printemps on les découvrira, afin qu'ils poussent du

plus bas qu'il ſera poſſible, ſoit que l'on veüille avoir un Figuier en Buiſſon, ou en Eſpallier. Je ne vois pas pourquoi quelques-uns trouvent qu'il y a peu d'avantage à greffer des Figuiers, puiſque cette operation en augmente aſſez conſiderablement le merite, auſſi-bien que dans les autres eſpeces d'Arbres Fruitiers. On le peut faire de toutes les manieres qu'on a miſes en uſage là-deſſus.

La Greffe en Flute lui convient entre-autres particulierement. Le temps propre pour cela eſt le commencement du mois de Mai, dans lequel la ſéve étant montée dans les Arbres, & ſur-tout dans les branches de l'année precedente, ſans que les yeux aient encore pouſſé, l'écorce s'en détache auſſi aiſément qu'il le faut pour cette ſorte de Greffes.

Le Figuier ſe greffe auſſi en fente, & pluſieurs de ces Arbres greffez de la ſorte ont tres-bien repris. On le greffe encore entre le bois

& l'écorce, & beaucoup mieux en approche. L'Ecuſſon paroît neanmoins le plus ſeur, pour ceux qui donnent des Figues deux fois l'année : Cette eſpece veut être greffée, avant que les Figues-fleurs commencent à meurir ; les autres s'écuſſonneront vers le mois de Juillet, qui eſt le temps auquel les Figues tardives commencent à tourner pour acquerir cette même maturité. L'écuſſon pris ſur un rameau de deux ou trois ans, eſt meilleur que celui qu'on pourroit lever ſur du jeune bois de l'année ; il faut le lever d'un ſeul coup de coûteau, afin que la peau qui eſt épaiſſe ſe plaque mieux ſur le bois du Figuier. On peut greffer du Figuier ſur des Meuriers, & des Meuriers ſur des Figuiers, à cauſe du rapport de ces deux eſpeces dans leurs ſemences, & dans leur maniere de pouſſer.

Ce qu'il y a d'important eſt de bien conſerver les yeux greffez & repris pendant les rigueurs

de l'Hyver, en les couvrant ſoigneuſement ; & pour cet effet, il faut les greffer au plus bas de l'Arbre, qui géle moins que les extremitez plus relevées, & plus hautes.

CHAPITRE IV.

Facilitez & avantages qu'il y a à élever des Figuiers en caisse.

PAr les voies que nous venons de décrire, on peut avoir des Figuiers propres à recevoir toutes les dispositions qui peuvent convenir à cette espece d'Arbres. Voions maintenant comment il faut les conduire suivant ces mêmes dispositions, & commençons par la plus nouvelle, & qui fait pour ainsi dire le plus d'honneur à ces Arbres, sçavoir les Figuiers en caisse.

C'est avoir sçû vaincre fort à propos le mauvais usage qu'on avoit de n'élever que tres-peu de Figuiers, que de s'être avisé d'une maniere si commode & si avantageuse de les multiplier : je dis commode ; car tout y est facile. Il ne

fant point ici tant de preparatifs pour la terre, que pour les autres Plants qu'on éleve dans des caisses, principalement pour les Orangers. On est delivré de la sujetion de chercher & de ramasser tant de differens ingrediens, ou d'être autant de tems à en faire la composition. La terre ordinaire de chaque Jardin mêlée à environ la moitié de terreau y est suffisante ainsi qu'on l'a vû ; ou tout au plus, il ne faut qu'avoir une provision raisonnable de terreau pur, pour les premiers encaissemens de ces Arbres ; ce terreau pur étant tres-propre pour la premiere multiplication des racines, & un peu moins pour les rencaissemens qui se font dans la suite.

Mais ce n'est pas là la seule facilité qu'on trouve en ce point. La nature des racines du Figuier en fournit une autre ; car comme elles sont souples & flexibles, & pour l'ordinaire menuës, au lieu que celles des autres Arbres fruitiers, tant à noiau qu'à pepin,

sont dures & grosses, rien n'est plus aisé que de les ranger dans des caisses, & de le faire même beaucoup mieux que celles des Orangers, qui communément ne s'élevent pas d'une autre maniere, & qui y réüssissent si bien. De plus, comme les Figuiers font naturellement un tres-grand nombre de racines, il ne leur est aucunement difficile de trouver à vivre grassement & vigoureusement dans le peu de terre que contiennent les caisses, pourveu que l'humidité n'y manque pas ; & pour cette raison il est important de les arroser souvent en Eté, comme il sera marqué ci-aprés. Mais ce qu'il y a sur tout de fort commode, c'est la facilité de les conserver l'hiver en seureté, en les fermant dans quelque serre qui soit capable seulement de les garantir des grosses gelées ; au lieu que pour les Figuiers en place, il y a beaucoup plus de precautions à prendre, & que pour les autres Arbustes qu'on éleve en caisses, étant beaucoup

plus delicats, il faut une Serre qui ſoit extraordinairement munie contre un ſi cruel ennemi.

L'utilité & le plaiſir ſont joints à tant de facilitez qui ſe rencontrent dans la maniere d'élever des Figuiers en caiſſe. Et en effet, quoi de plus agreable que de voir cette abondance de Figues en plein air, ainſi qu'on le voit par ce moien dans nos climats, malgré l'inclemence & l'intemperie du ciel, qui faiſoit croire autrefois qu'on ne pouvoit avoir ce plaiſir que dans les païs chauds ? Quel charme encore de ſe pouvoir trouver en Eté comme on le peut, en portant cette curioſité un peu loin, au milieu d'un bois tout chargé de Figues, & d'y en pouvoir choiſir à ſouhait des plus belles & des plus meures ? Car c'eſt l'avantage qu'on reçoit des Figuiers en caiſſe ; non-ſeulement leur fruit meurit plûtôt que celui des autres Figuiers en place, mais il eſt auſſi d'un goût plus relevé & d'une couleur plus jaune ; & la raiſon en eſt, que

a terre des caisses est plus aisément chaufée & penetrée de la chaleur du Soleil, qui par consequent cuit & rafine mieux le suc de ces Arbres dont les Figues sont nourries. L'air sec & le plein vent qu'ils ont de tous côtez y contribuë aussi, de-même qu'à leur donner le teint plus coloré qu'on y remarque.

L'experience fera mieux sentir que rien autre la verité de tout ce qui vient d'être dit. Pour la faire, voici comment on peut facilement établir & entretenir beaucoup de Figuiers en caisse. Il faut commencer par preparer vers la mi-Mars une couche ordinaire de bons fumiers ; elle doit être haute de trois bons pieds sur quatre à cinq de large, & autant longue qu'on a dessein d'élever des Figuiers. On en laisse passer la grande chaleur, c'est-à-dire cinq ou six jours, pendant lesquels on fait provision de pots de terre de cinq à six pouces de diametre, ou de petites caisses qui en aient sept ou huit. On remplit ces pots ou cais-

ſes de la terre que nous avons dit, ſçavoir, ou de la terre commune de quelque bon Jardin, mêlée avec autant de terreau, ou ſi l'on veut de terreau tout pur. On preſſera ou foulera cette terre au fond des pots ou caiſſes, ſi l'on n'aime mieux les en remplir de longue main, afin qu'elle ſe puiſſe affaiſſer d'elle-même. Il ſuffit au premier cas qu'il y ait deux ou trois pouces de terre meuble par le haut. On prend enſuite de petits Figuiers enracinez auſquels on racourcit les racines & la tige, ne leur laiſſant que quatre ou cinq pouces de celle-ci. On les met trois ou quatre pouces avant dans les vaſes qu'on leur a deſtinez; & l'on enfonce ces vaſes à moitié dans la couche, laquelle on prendra ſoin de réchaufer trois ou quatre fois ſur les côtez pour la maintenir raiſonnablement chaude; & moiennant ces ſoins & les arroſemens neceſſaires que l'on ne manquera pas de faire durant l'Eté, on aura la ſatisfaction de voir que ces Figuiers ainſi plantez reprendront

preſque tous fort heureuſement, & feront dés l'année même d'aſſez beaux jets, & en aſſez grand nombre.

Ceux qui ont en cela le mieux réüſſi doivent être tirez des pots ſi l'on s'en eſt ſervi, ou dés l'Eté même, ou pendant l'Automne, ou enfin au Printems pour le plus tard; & on les remettra alors avec la mote de terre qui s'y ſera formée, dans des caiſſes de la grandeur ci-deſſus, garnies de terre affaiſſée ou preſſée de la maniere qu'on l'a touché; autrement cette mote deſcendroit trop tôt au fond de la caiſſe, y étant attirée par ſa peſanteur & par l'action des nouvelles racines qui ſe font. On pourroit même pour éviter cet inconvenient, pratiquer ce qu'on obſerve à l'égard des autres Fruitiers que l'on plante, qui eſt de les tenir plus élevez que la ſuperficie, en les plantant de telle ſorte que la mote du Figuier excedât de quelques pouces les bords de la caiſſe; & pour ſoûtenir la terre & l'eau des arro-

ſemens, on y mettroit des hauſſes par le moien de quelques douves, ou des bardeaux de paille. Mais c'eſt une précaution qui eſt plus à propos pour les encaiſſemens ſuivans; car pour ces premiers, comme il les faut renouveller au bout de deux ans, à cauſe de la petiteſſe des caiſſes qu'on a emploiées, la mote du Figuier ne peut être deſcenduë gueres plûtôt que ce tems, de quelque maniere qu'on l'ait plantée.

Les ſecondes caiſſes dont on ſe ſervira devant être de treize à quatorze pouces en dedans, les Figuiers s'y peuvent trouver bien pendant plus d'années; & ils ont par conſequent plus de beſoin qu'on les replante: en ſorte que leur propre peſanteur, les frequens arroſemens & le remuëment ou tranſport des caiſſes, ne les faſſent manquer de nourriture, en les faiſant deſcendre au fond dans un moindre eſpace qu'ils ne feront, ſi on expoſe la mote plus haut que les bords, & ſi l'on preſſe la terre au fond.

C'eſt

C'est donc une observation à ne pas negliger dans les encaissemens posterieurs, non plus que de retrancher chaque fois environ les deux tiers de la vieille mote. On connoît quand les Figuiers ont besoin de ces changemens lorsqu'ils ne font plus gueres de gros bois. Les mêmes caisses où on les a mis pour la seconde fois peuvent servir à la troisiéme, quand elles ne sont pas usées & pourries par l'eau des grands arrosemens dont on les moüille ; que si elles le sont comme il arrive ordinairement, on n'en prendra pas pour cela de plus grandes : ce ne sera qu'a trois ou quatre ans de là qu'il pourra y avoir neceſſité de rencaisser, qu'on les remettra dans un lieu qui ait plus d'étenduë, c'est-à-dire dans des caisses de dix-sept à dix-huit pouces ; & celles-ci seront encore suffisamment grandes au premier changement qu'on fera ensuite, en observant toûjours les mêmes choses, soit la maniere de planter, ou le retranchement des racines & de la mote.

On pourroit enfin mettre ces Figuiers dans des caisses de vingt-deux à vingt-quatre pouces : mais la difficulté de les transporter, & la grande quantité d'eau qu'il faudroit pour les arroser suffisamment ne le permettent gueres. Ceux qui peuvent avoir là-dessus toutes les facilitez necessaires, & de plus la commodité de la Serre pour les mettre à couvert, s'en prévaudront s'ils le veulent, & s'en tiendront là, comme aux dernieres caisses qu'on leur puisse donner. Hors de ces commoditez, quand les caisses de dix-huit pouces ne peuvent plus servir, on doit dés-lors se determiner & se resoudre à les mettre en place dans un Jardin, ou à en faire present à quelque ami, qui n'aura pas lieu de le regarder pour cela comme vôtre rebut ; puisque ces Figuiers, quoique vieux de dix-huit à vingt ans, sont encore fort bons, & peuvent durer long-tems avec le plaisir d'un rapport assez abondant, pourveu qu'on ait retranché une bonne partie de leur

bois, & particulierement de leurs racines.

Pour remplir la place de ces Figuiers dont on est obligé de se défaire, on ne doit pas manquer d'en élever tous les ans de nouveaux qu'on leur puisse substituer; & par ce moien on aura une Figuerie qui se trouvera toûjours également fournie. La peine que l'on prend à cela est avantageusement recompensée, les Figuiers donnant assez souvent du fruit dés l'année même de leur premier encaissement; & c'est en avoir eu pendant assez long-tems lorsqu'on est reduit à les abandonner, pour n'y avoir pas grand regret, même quand ils ne devroient servir qu'à mettre au feu.

CHAPITRE V.

Des Figuiers en Espalier & en Buisson, & comment on les doit gouverner.

ON a vû ci-devant les differentes expositions qu'on pouvoit donner aux Figuiers en Espalier, & la situation qui leur convenoit le mieux. Mon dessein n'est pas de suivre pied à pied tout ce qu'il faut faire ensuite pour les bien gouverner en cet état. Je suppose qu'on est informé des principes generaux qui regardent cette maniere de dresser un Arbre ; par exemple, la figure à laquelle on les doit disposer, qui est d'être ouverts à la maniere d'un éventail quand il l'est, en sorte que les branches soient rangées & étenduës avec un tel ordre, qu'il n'y ait rien de con-

fus, ni de vuide, ni même de croisé s'il se peut.

L'essentiel en cela est de bien faire choix des branches, pour conserver les unes, ôter les autres comme inutiles, & en laisser de longues, & d'autres courtes; & en ce point les Figuiers veulent être traitez differemment du reste des Arbres fruitiers; car au lieu qu'en ceux-ci, les bonnes petites branches donnent le fruit, soit à noiau ou à pepin, ce sont les grosses qui ont cet avantage dans le Figuier; & pour cette raison il les faut ménager d'une autre maniere, qu'on ne fait ordinairement quand elles ne sont que pour le bois.

On verra dans l'article suivant ce qu'il y a à faire là-dessus: contentons nous ici de remarquer de quelle façon on doit conduire ces branches aprés la distinction & le bon usage qu'on a pris soin d'en faire.

On paliſſe ordinairement les Espaliers, & l'on sçait qu'il y a diverses manieres de treillages pour

cela. Les uns se servent de lanieres de cuir, ou de lisieres d'étofes de la largeur d'un demi-doigt, & envelopant la branche avec cette laniere, ils l'arrêtent par le moien d'un clou à la muraille, en l'endroit qu'on la veut appliquer. Les autres y font sceller de distance en distance, des morceaux de chevron d'environ deux pouces, ausquels ils attachent des lates, des échalas, des perches ou des baguettes. Quelques autres se servent d'os de cheval ou de bœuf, qu'ils font de-même sceller dans le mur, & ils posent dessus les mêmes choses, & les y lient, pour y attacher ensuite les branches des Arbres. Il y en a qui font sceller une infinité d'os de pieds de moutons fort prés les uns des autres & en ligne droite, & qui lient à chacun une branche de l'Espalier. D'autres font une maniere de treillage avec des lattes étroites, clouées les unes aux autres, par quarrez de dix à douze pouces chacun, & ils appliquent ce treillage au mur avec des clous ou

crochets. On en fait encore avec du fil de fer ou du fil de leton de moienne groſſeur, ſoûtenu par des clous à tête plate, fichez & ſcellez dans le mur. Quelques-uns même ſe contentent de ſimples lignes de ce fil de fer dont ils font des montans & des traverſes, mais peu ſolides : & ceux qui veulent quelque choſe de plus noble & en même-tems de plus commode, font faire un treillage d'échalas de bois de quartier, ou de cœur de chêne, d'un pouce en carré & planez, leſquels ils lient enſemble avec du fil de fer, ne laiſſant les carrez que de ſept à huit pouces ; & ce treillage s'ajuſte ſur le mur avec des crochets de fer faits exprés, de la longueur d'un demi-pied, & de l'épaiſſeur d'un quart de pouce ; l'extremité de ces crochets qui doit entrer dans le mur d'environ quatre doigts, devant être fenduë en deux petites branches pour tenir plus ſolidement, & l'autre bout remontera à angle droit à l'extremité de dehors.

Tout cela est pour ainsi dire inutile à l'égard des Figuiers. Leur naturel n'est point d'être contraint comme les autres Espaliers : il leur faut plus de jeu & plus de liberté, si l'on veut que leurs fruits viennent mieux, & qu'ils soient meilleurs. Il faut donc bien se garder de les gêner & coler contre les murs pendant l'Eté & l'Automne. On pourroit y attacher le corps des branches, mais non pas les jets qui donnent les Figues ; ils doivent être éloignez de la muraille & avoir de l'air, afin que le Soleil les frape plus vivement, & les rende plus sucrées & plus hâtives. Il suffit même de soûtenir les unes & les autres de ces branches pardevant, avec des perches qu'on met sur des crochets à peu prés comme ceux dont nous avons décrit la forme ci-dessus. La difference qu'il y aura, est qu'ils doivent être d'environ un pied de long, afin qu'entrant quatre pouces dans le mur, il en reste huit au dehors pour faire une distance raisonnable ;

&

& l'extremité au lieu de remonter en droite ligne, comme ces premiers, ſera coudée & tournée en rond pour embraſſer la perche qu'elle portera. Il faut ſceller ces crochets dans le mur à trois pieds les uns des autres, & commencer le premier rang à un pied de terre, & cela en échiquier, continuant juſqu'au haut du mur de la même maniere. Les perches miſes ſur ces crochets empêcheront non ſeulement les branches de tomber, mais auſſi d'être briſées & rompuës par les vents ; ainſi il n'y aura pas beſoin d'autre treillage, puiſque cela ſuffira pour conſerver ces precieux fruits, & leur faire acquerir toute la maturité & le bon goût qui les fait eſtimer ſi conſiderablement.

On en doit uſer autrement aux approches de l'Hiver. Ce ſeroit riſquer trop ces arbres delicats & ſi ſuſceptibles du froid, que de les laiſſer ſi fort en proie à ſes rigueurs. Il faut donc dés que les feüilles des Figuiers ſont tombées, en contraindre les branches prés de la muraille,

soit avec des lanieres & du clou, soit avec de l'osier & des échalas ; & s'ils sont trop élevez, il faut tâcher de coucher d'un côté & d'autre les plus hautes branches, de maniere qu'elles n'en soient ni rompuës, ni éclatées, & on y appliquera ensuite des pallaissons de l'épaisseur de trois bons pouces, ou de la paille, en forme de paillassons, ou enfin du grand fumier sec, soûtenu par des perches mises en largeur, & quelques-unes en montant, ayant soin qu'il n'y ait point d'endroit à l'espalier qui soit découvert & exposé.

On fera encore provision outre cela, d'une assez grande quantité de fumier pour redoubler ces couvertures, au cas que le froid soit extraordinaire. Aprés qu'il sera passé, c'est-à-dire vers le mois d'Avril, on les ôtera simplement à demy, c'est-à-dire ce qui se trouvera gâté & pourri par les pluies & le mauvais temps de la saison; & quand on verra le temps assez bien assuré, & qu'on n'aura plus lieu de craindre de la gelée. on les decouvrira tout-à-fait, ce qui

n'arrive gueres dans ces quartiers, qu'environ le commencement de May, auquel les Figues ſont déja de la groſſeur d'un pois. On remet alors en liberté les branches qu'on avoit approchées du mur & tenuës contraintes, & on les laiſſe dans la diſtance qu'elle avoient avant l'hiver, ſe contentant de les ſoûtenir avec des perches en travers.

Ce qui n'eſt pas moins important pour la conſervation de ces Figuiers, eſt que les murailles contre leſquelles ils ſont plantez, ſe trouvent aſſez fortes & épaiſſes pour que la gelée ne puiſſe penetrer au travers; autrement on a le deplaiſir de voir ces arbres perir du côté que l'on ne s'attendoit pas, & c'eſt ce qui eſt tres-fâcheux quand on y prend d'ailleurs tous les ſoins poſſibles. Il eſt donc neceſſaire qu'on ait des murs épais d'environ deux pieds, & en même temps bien expoſez; les ſituations ſeches & élevées leur ſont auſſi tres-avantageuſes; & c'eſt le contraire d'un terrain froid & humide, & d'une ex-

poſition peu favorable.

Quant aux Figuiers en Buiſſon, ce ſont les plus dangereux à avoir par la difficulté de les conſerver l'hiver, car pour le reſte on les conduit de la même maniere que les autres. Si l'on a de petits lieux particuliers où le froid ſe faſſe moins ſentir, on pourra y en élever; mais on doit prendre garde que ſi l'on pretend les tenir bas, étant en bonne terre, ils courront riſque de devenir fort confus, ou il faudra les empêcher de faire de grands jets. Ils ont donc beſoin d'être ſoigneuſement pincez, & d'avoir toûjours quelques groſſes branches taillées courtes; & pour éviter la confuſion, il faut les éclaircir ſouvent & les décharger, tant des vieilles branches uſées, que des boutures nouvelles. Pour cet effet il faut que ces buiſſons ſoient éloignez les uns des autres, afin de coucher tous les ans beaucoup de branches, & que par ce moien on puiſſe donner de l'air à tout le corps du buiſſon, & le laiſſer croître en large autant qu'il

pourra. Sans ces soins le fruit des Figuiers en buisson ne meuriroit que tres-difficilement, puisque de leur naturel ils le donnent déja plus tard que les Figuiers en Espaliers, ou en caisse, qui sont les plus hâtifs.

Pour sçavoir selon quelles regles il faut tailler & pincer, il faut voir ce que nous en allons dire dans le Chapitre suivant. Il ne reste à ajoûter dans celuy-cy, sinon que pour couvrir l'hiver les Figuiers en buisson & les pouvoir conserver plus facilement; on doit à la fin de l'Automne rassembler & rapprocher leurs branchés avec des oziers & des échalas fichez en terres, en sorte qu'elles fassent une maniere de boule ou de pyramide; & ensuite on les enveloppera avec du grand fumier sec, tout de même que les Figuiers en Espalier. On ne les découvrira même pas si-tôt que les autres qui sont à l'abri des murailles; & quand au printemps on verra des nuits dangereuses, on renouvellera les couvertures qu'on avoit commencé de leur ôter, ainsi qu'on le doit aussi

faire aux Eſpaliers, pour leſquels on peut ſe ſervir en cela de grands draps attachez à des perches, à peu prés comme des voiles de navire, & ſoûtenus par d'autres perches qui empécheront que le frottement de ces draps agitez par le vent, ne gate point le fruit de ces arbres ; il faut auſſi par la même raiſon attacher ces draps tout contre la terre par le moyen de quelques crochets qui les tiennent fermes, à peu-prés comme on fait à des tentes.

CHAPITRE VI.

De la taille, du pincement, & des autres operations qu'il faut faire aux Figuiers.

QUoiqu'on dise ordinairement que le Figuier ne veut point être taillé, parce que les premieres Figues viennent sur le bois de l'année precedente; il y a neanmoins diverses raisons de le faire qu'on ne sçauroit contester.

Premierement, à la fin de l'hyver ou au commencement du Printemps, il faut éplucher & ôter tout le bois mort des Figuiers. Quelque soin qu'on en ait pris, il y a toûjours plus de branches endommagées qu'on ne voudroit. Elles sont d'une complexion si moëlleuse & si delicate, que les temps fâcheux de

l'hiver, même quoiqu'il ſoit peu rude, les détruiſent & les gâtent. Il ſemble que la ſeule abſence de la chaleur eſt en cela dangereuſe pour ces arbres, puiſqu'il en perit ainſi dans des froids mediocres. On doit donc retrancher tout ce bois mort comme inutile & qui defigure ces Figuiers.

Mais il y a une taille qui leur convient, qui merite mieux ce nom que cette premiere operation : Elle conſiſte à leur donner la beauté & diſpoſition qui leur convient, & à leur faire porter du fruit plus avantageuſement, qui ſont les deux cauſes pour leſquelles on taille les arbres & les deux motifs qu'on ſe propoſe.

Pour commencer par le premier, on ne doit pas s'imaginer que la beauté d'un Figuier en caiſſe puiſſe être auſſi reguliere, que celle des autres arbres qu'on éleve de la même maniere, par exemple les Orangers ; ni que la beauté des Figuiers en buiſſon, ou en Eſpalier devienne auſſi parfaite que celle des Poiriers

ou autres fruitiers que l'on reduit à ces formes. Ce seroit en trop demander que d'en esperer jamais tous ces agrémens. On doit se contenter qu'un Figuier en caisse soit disposé comme un veritable buisson, qui n'ait que le moins de tige qu'il se pourra, & qui ne soit point élancé, c'est-à-dire trop haut monté, ou trop étendu & évasé, avec de grandes branches dégarnies, comme il est assés ordinaire d'en voir. A l'égard des Figuiers en Espalier & en buisson, on a pû remarquer ci-devant comment ils doivent être traitez pour être les mieux tournez, suivant la beauté qui leur peut convenir : ainsi nous n'en repeterons rien ici.

Nous y ajoûterons seulement, comme une chose commune aux uns & aux autres, qu'il faut prendre soin d'ôter tous les ans à la fin de l'hiver, ou même dés la fin de l'Automne, la plusparr des drageons ou boutures qu'ils repoussent du pied, sans y conserver que celles qui pourroïent servir à garnir également les côtez, ou à être substi-

tuées à des branches mortes ou en langueur. On a veu au Chapitre second, le bon usage qu'on peut faire de ces boutures pour multiplier les Figuiers qu'on veut élever, en les plantant en quelque lieu à l'ombre où elles puissent reprendre.

A cette condition on doit ajoûter qu'un Figuier ne soit point trop haut monté. S'il alloit par exemple en peu de temps à une hauteur de deux ou trois toises, ce seroit sans doute un excés blâmable ; on les tient plus pleins & mieux garnis, quand on les conserve dans une mediocre élevation ; & ils sont d'ailleurs plus faciles à couvrir l'hiver, au lieu que cela est fort embarassant, quand ils sont si élancez. Il faut donc d'année en année, n'y laisser gueres jamais de grosses branches nouvelles plus longues qu'un pied ou un pied & demy, ou tout au plus deux pieds ; & c'est là la veritable taille qu'il faut faire aux Figuiers, aprés avoir retranché tout ce qu'il y a de bois mort.

Mais ce n'eſt pas encore tout ; vers la fin de Mars, ou au mois d'Avril, il faut couper ou rompre le bout de l'extremité de chaque branche, qui peut être d'environ un pied de longueur. On eſt aſſés averti de le faire quand le froid a gâté cette partie, comme il arrive ordinairement aux branches qui n'ont achevé de prendre leur croiſſance, & de s'affermir qu'un peu tard dans l'Automne ; mais non pas quand elles ont acquis de bonne heure toute leur perfection & leur force. On coupe donc le plus proprement que l'on peut ce qui paroit noir & ridé, qui ſont des ſignes de mort, & même quoiqu'il ne le ſoit pas : & cela ſert à faire fourcher pluſieurs branches nouvelles, au lieu d'une ſeule, qui ſeroit montée droite par la diſpoſition qu'y avoit ce bout que l'on taille. Par le même moyen on peut ſe promettre une plus grande abondance de Figues, non pas des premieres de cette même année ; mais des ſecondes, & des Figues fleurs de l'année ſuivante, puiſque du nom-

bril de chaque feüille, il en ſortira immancablement une Figue, & quelquefois deux en même temps pour l'une de ces deux ſaiſons.

Ce n'eſt pas même là le ſeul & unique avantage de cette operation. On peut dire que cette maniere de pincer, ou de tailler le bouton qui paroît à l'extremité des branches, contribuë encore beaucoup à faire ſortir plûtôt les Figues ; d'où il arrive auſſi qu'elles meuriſſent plûtôt ; puiſque les premieres ſorties de chaque arbre, ſont conſtamment les premieres Figues meures qu'on y puiſſe cueillir. Cela ſert auſſi à faire groſſir davantage ce fruit ; & la raiſon en eſt aſſez ſenſible : car la ſéve étant empêchée de monter auſſi vite qu'elle auroit fait ſans cette taille, elle ſe repand dans les parties voiſines, & en même-temps dans les Figues qui s'y forment, & qu'elle nourrit par conſequent mieux qu'elles ne l'auroient été.

Nous ne devons pas oublier d'obſerver, que ce ſont les bouts des jets de l'année precedente qui ſont gros

& mediocrement longs que l'on doit rompre ou couper de la sorte : car pour ceux qui sont fort gros & fort longs, on a vû jusqu'à quel point il les faut racourcir ; & à l'égard des menus il est plus à propos de les ôter entierement. Et en effet il n'en est pas de même des Figuiers à l'égard des branches qui donnent leur fruit, comme dans les autres arbres fruitiers. Dans ceux-ci ce sont les petites branches qui ont cet avantage ; & au contraire c'est le partage des grosses branches des Figuiers quand elles ne sont pas de faux bois, car ils en ont aussi-bien que les autres especes d'arbres ; c'est pourquoi il faut autant s'attacher à détruire leurs petites branches, que l'on doit avoir soin de les conserver dans le reste des fruitiers.

On connoît dans les Figuiers les branches de faux bois, par des yeux plats & fort éloignez les uns des autres, tout de même qu'aux fruits à pepin & à noiau. Telles branches doivent être taillées plus courtes, que celles qui étant venuës

aux extremitez des autres branches ſont bonnes & mediocrement longues, & ont leurs yeux gros & fort proche les uns des autres.

Mais il y a un embarras qui n'eſt pas petit, à bien tailler ces groſſes branches qui ſont bonnes. Il provient de ce que ce ſont ces mêmes branches qui doivent ſervir tout à la fois à donner le fruit, & à faire la figure qui convient à ces arbres; au lieu que dans les autres, les groſſes branches ne ſervent que pour la figure & ne font jamais le fruit, ainſi qu'il vient d'être dit. Il ſemble à cauſe de cela qu'il ſoit impoſſible d'avoir des Figuiers en caiſſe principalement, qui ſoient & bien formez, & bien chargez de fruits; car comme ces Figuiers doivent demeurer fort bas, ſi l'on veut racourcir leurs groſſes branches pour ſe conformer à cette idée qui fait une de leurs principales beautez, on diminuë en même-temps le bois & l'abondance du fruit, puiſque tout Figuier qui n'a gueres de bois, ne donne gueres de Figues.

Pour choisir un milieu là-dessus, voici ce que j'estime à propos que l'on fasse. C'est de racourcir tous les ans quelques-unes des plus grosses branches, soit qu'elles soient vieilles, ou nouvelles ; & par là on pourvoira à la beauté de la figure telle qu'on la peut esperer, sur le pied qu'elle a été expliquée : & pour avoir du fruit en quantité on hazardera de laisser les autres dans leur longueur, afin que s'y trouvant plus d'yeux elles chargent davantage, comme elles font ; car chaque œil resté au Printemps sur les grosses branches de l'année d'auparavant, donne tout autant de Figues, & même quelquefois deux ; mais il suffit d'y en laisser une qui puisse reüssir, & se mieux nourrir, supposé la saison favorable. Il arrive même quelquefois que chaque œil donne aussi une branche, suivant que la mere branche est grosse & a été taillée courte ; & comme chaque branche s'allonge ordinairement de six à sept yeux, tant depuis le mois de Mars jusqu'a la mi-Juin,

que depuis la mi-Juin, jusqu'à la fin de l'Automne, on en peut ainsi attendre six ou sept Figues, & non davantage, puis qu'il n'en vient jamais deux fois en un même œil, & que celui qui en donne à l'Automne, soit qu'elles soient venuës à maturité, ou non, n'en pousse plus au renouveau.

Au cas que les branches qu'on aura laissées longues pour le fruit, vinssent à frustrer nôtre attente, on les peut racourcir à la mi-Avril, ou au commencement de May. Il est vrai que ce sera s'appauvrir en secondes Figues, & en diminuer le nombre, ce qui est assez fâcheux, aprés que les Figues-fleurs ont déja manqué ; & la raison de cette diminution est, que les branches nouvelles qui doivent sortir de celles qu'on a taillées, ne sçauroient sortir assez tôt pour porter des Figues d'Automne ; mais aussi le nombre des Figues-fleurs de l'année d'aprés, en sera plus abondant parce que ces nouvelles branches auront eû assez de temps pour s'aoûter autant qu'il le

le faut pour cela.

S'il arrivoit que l'on conservât quelques branches un peu foibles, il les faudroit tenir fort courtes, afin que la séve qui se seroit dissipée dans une plus grande longueur, & qui n'auroit par ce moien rien produit que de chetif, se ramassant & s'emploiant à nourrir ce qui reste, le rende plus gros & plus vigoureux, & que les Figues qui y pourront venir en soient plus belles: Que si contre cette esperance il n'en naissoit que d'autres branches foibles, il n'y auroit pas à balancer, de les ôter toutes, ou de n'en conserver tout au plus que la plus basse qui par-là pourra devenir raisonnablement grosse, y aiant le plus de disposition.

Comme on a rompu ou coupé aux mois de Mars & d'Avril, les bouts des jets de l'année precedente, il en faut faire de même au commencement de Juin à l'égard des grosses branches qui auront poussé depuis le Printemps, afin d'en multiplier les jets durant l'Eté, & d'avoir par

même moien un plus grand nombre des premieres Figues l'année d'après. Sans ce soin l'on se promettroit en vain beaucoup de fruit dans l'une & l'autre des deux saisons. Il faut necessairement y preparer les bonnes branches nouvelles, en les pincant avec prudence & adresse, & en arrestant par cette operation les jets de l'année : cela sert aussi à empêcher que l'arbre ne s'éleve trop & en trop peu de temps, & qu'il n'ait des branches trop longues & dégarnies ; & l'on peut même dire qu'il en revient de l'avantage dés l'année même ; pour les Figues d'Automne que ces arbres sont forcez par ce pincement & par cet arrest de la séve, de donner de meilleure heure & plus hâtives.

Lorsque les grosses branches qu'on a laissées longues les années precedentes, pour en tirer plus de profit, menacent par leur épuisement de laisser bien-tôt la place qu'elles occupent vuide & dégarnie, il faut aux mois d'Avril & de May les ravaller & racourcir jusques sur le bois plus

vieux, principalement quand il n'y a pas de fruit, qui merite qu'on ait encore quelque consideration pour elles. Ce ravallement pourra produire de nouvelles branches, dont on recevra plus de satisfaction. Mais quand cela ne seroit pas, comme la chose n'est pas plus infaillible qu'à l'égard d'autres fruitiers qu'on traite de même, on évitera toûjours un grand inconvenient, en retranchant de la sorte ce qui seroit capable de rendre un endroit desagreable & dégarni; & comme il se fera d'ailleurs un surcroit de séve sur les branches voisines & même sur la vieille branche qui a été ravallée, il n'en pourra revenir qu'un tres-bon effet pour la perfection de toutes ces parties.

Une chose qui est tres-certaine, est que les Figuiers ne poussent jamais si bien qu'à l'extremité naturelle, & qui n'a point été coupée, des branches formées l'année precedente. C'est ce qui doit obliger de ne tailler qu'avec de grands ménagemens; & d'observer avec soin tous les cas qui meritent qu'on le

faſſe, & les regles que nous avons preſcrites là-deſſus. Elles nous paroiſſent aſſez ſuffiſantes & aſſez bien expliquées pour devoir eſperer un grand ſuccez de leur pratique ; ſoit pour rendre les Figuiers d'une forme plus parfaite, ſoit pour leur faire pouſſer plûtôt, & en plus grand nombre, les Figues de chaque ſaiſon. Voyons maintenant ce qui reſte à faire pour bien conduire ces arbres.

CHAPITRE VII.

De la culture & des arrosemens dont les Figuiers ont besoin.

LE Figuier est d'une nature bien differente de celle des autres arbres, qu'il est necessaire de labourer & cultiver : il ne demande de l'être que peu ou point du tout, étant certain que les frequens labours ne serviroient qu'à le faire pousser beaucoup de bois, & moins de fruit. C'est pour cette raison qu'on luy donne plutôt une terre seche & aride, que grasse & humide, jusques-là même qu'il vient dans des masures & dans des lieux pierreux, sans qu'on lui fasse aucune culture.

Il n'en est pas de même des arrosemens. C'est un secours dont les Figuiers ont besoin, peut-être

plus que nul autre plant, du moins les Figuiers en caisse, desquels on peut dire que c'est la mer à boire, quand ils sont en séve. On doit commencer de les arroser quand on les met hors de la Serre. On leur fait alors une tres-bonne moüillure, en sorte que l'eau perce par le fond des caisses, & qu'on puisse presumer de là que la mote de l'arbre est entierement imbibée. Cet arrosement humectant la terre, qui aprés quatre ou cinq mois de clôture s'est entiérement désechée, facilite l'action des racines, qui sans cela ne pourroient au renouveau faire aucune bonne attraction, soit pour nourrir & faire grossir plutôt les premieres feüilles qui poussent, soit aussi pour produire plutôt de nouvelles feüilles & de jeune bois; & c'est neanmoins ce qui est tres-necessaire pour avoir en Automne des Figues plus hâtives, comme elles le sont suivant que les Figuiers poussent tôt ou tard au Printemps.

Aprés ce premier arrosement on peut s'abstenir d'en faire jusqu'à ce que vers le milieu du mois d'Avril, le fruit vienne à paroître tout-à-fait avec quelques feüilles, & même un peu gros ; parce que les pluies ordinaires qui tombent au Printemps seront assez suffisantes pour les humecter autant qu'il faut dans ces commencemens. Quand il pleut aussi fort abondamment en Eté, on peut se passer des grands arrosemens qui sont necessaires en ce temps-là ; à cause que dans les jours pluvieux l'absence du Soleil, tient les racines assez fraîches, & ne les altere point comme quand il paroît : ainsi quoique les pluies n'aillent pas peut-être à penetrer le corps de la mote, on peut cesser d'arroser les Figuiers, qui hors de là le veulent être amplement chaque jour, ou tout au moins de deux jours l'un.

On ne doit point discontinuër ce soin, quand il ne tombe que de petites pluies ; elles sont inutiles aux Figuiers, parce que les feüilles larges de ces Arbres empêchent que la

terre qui est fort serrée & fort dure dans les caisses, à cause de la multitude des racines, ne puisse être humectée par une si petite quantité d'eau, ne pouvant pas même l'être par des pluies abondantes. Ce seroit donc s'abuser extrémement, & mettre les Figuiers au hazard, que de conter que ces petites pluies pûssent tenir lieu des arrosemens necessaires, puisqu'indubitablement leurs Fruits courent risque de tomber, & de perir, dés que les racines cessent le moins du monde d'agir faute d'humidité : Car manquant par là de fournir aux Figues le secours perpetuel de séve & de suc alimentaire dont elles ont besoin, il arrive qu'elles demeurent mollasses, & comme pleines de vent, au lieu de prendre une bonne chair moëlleuse; ce qui fait qu'ensuite on les voit tomber, au lieu de parvenir à une heureuse maturité.

La necessité d'arroser souvent & amplement pour éviter un inconvenient aussi fâcheux, est à la verité un peu embarassante, & c'est pour ainsi

ainsi dire, la principale, & presque l'unique sujetion qui accompagne les caisses. On n'est pas dans la même peine pour les Figuiers en place. Ils donnent ordinairement de fort belles Figues, également grosses & bonnes, quoi-que plantez en lieux secs & arides ; & la raison est que leurs racines s'étendant avec liberté dans le voisinage, elles y trouvent toûjours assez de fraîcheur pour bien faire leur devoir, parce qu'il ne s'en fait point une aussi grande consomption que dans les caisses, qui sont frappées de toutes parts de la chaleur du Soleil, au lieu que la pleine terre ne l'est que du côté de sa surface.

Pour joüir d'un pareil avantage dans l'usage des caisses, on peut les placer de telle sorte que le fond porte à terre ; Par ce moien il en sortira des racines, qui penetrant dans cette terre, s'y multiplieront, de maniere que l'Arbre se portant mieux, on pourra se passer de grands arrosemens, parce que ces racines seront autant de canaux qui leur

fourniront une humidité interne. Mais aussi il y a d'autres inconveniens à craindre ; car outre que les caisses pourrissent plûtôt de cette maniere, on ne peut encore les changer de place à l'entrée de l'Automne pour les mettre, comme on fait les autres, dans une exposition où elles puissent profiter de toute la chaleur du Soleil pour la maturité des Figues de cette saison ; parce que les racines venant à être arrachées par ce changement & ce transport, l'Arbre & le Fruit en souffrent considerablement, & il n'en peut arriver que du chagrin.

Il est vrai que pour obvier à cela on peut mettre d'abord ces sortes de Figuiers en lieu où ils aient tous les secours necessaires dans l'arriere saison. Avec cette précaution on peut en élever ainsi quelques-uns dans des caisses déja usées, principalement quand ils sont vieux encaissez. Ce sera un grand soulagement dans l'embarras qu'il y a à arroser aussi abondamment & aussi souvent qu'il le faut pendant les mois de Juin,

Juillet, Août, & Septembre; & l'on aura même par ce moien des Figuiers plus vigoureux. Mais ce à quoi il ne faut pas manquer, est que quand on vient à fermer ces caisses, ou du moins au sortir de la Serre, on coupe soigneusement toutes les racines qui en seront sorties, à cause que tout ce qui est éventé se gâte absolument; & les remettant ensuite en place, de maniere que le fond touche encore à terre, on verra que les racines se multiplieront toûjours davantage, & augmenteront de plus en plus la satisfaction qu'on en reçoit.

CHAPITRE VIII.

Moiens de conſerver les Figuiers contre les rigueurs de l'Hyver.

LA difficulté de garantir les Figuiers contre les grands froids de l'Hyver, n'étant pas invincible, il eſt aſſez étonnant que le merite de leur Fruit n'eût pas fait chercher des moiens la-deſſus qui engageaſſent à cultiver ces Arbres avec plus d'empreſſement. Nous avons touché ci-devant, ſçavoir, Chap. VI. ce qu'il faut faire pour conſerver contre un ſi cruel Ennemi, les Figuiers, ſoit en Eſpallier, ou en Buiſſon : Il nous reſte à parler de ceux qu'on éleve en caiſſe, pour leſquels on verra que la choſe eſt encore plus facile.

Et en effet il n'en eſt pas des Fi-

guiers, comme des Orangers, des Jasmins, & de quelques autres Arbres de cette nature. Ceux-ci sont si délicats qu'ils se dépoüillent au moindre froid, & perdent par-là leur plus grand ornement, s'il ne leur arrive même rien de pis; car une telle chûte de feüilles marque ordinairement une grande infirmité aux branches dépoüillées, & une inaction dans les racines, fort difficile à rétablir. De là vient qu'il leur faut une Serre bien conditionnée, & entierement à l'épreuve de la gelée, soit par la solidité de ses murs, soit par l'épaisseur & calfeutrage de ses ouvertures, soit enfin par sa situation seche & bien exposée.

Il n'est pas necessaire d'en avoir une pour les Figuiers, qui soit à beaucoup prés si importante & si bien munie. Comme on n'a point de feüilles à y conserver, & que leurs racines sont dans le repos durant l'Hyver, aussi-bien que celles des autres Arbres ordinaires; ils se défendent, & resistent beaucoup mieux au froid, quoique d'une na-

ture fort moëlleuſe, & par conſequent aſſez délicate. La raiſon eſt que leur bois ſe ſeche & s'endurcit à la chûte des feüilles, où ceſſant de recevoir de la ſéve, il ceſſe auſſi de craindre comme il faiſoit la rigueur de la ſaiſon; au lieu que les racines des Orangers agiſſant en tout temps, leur bois demeure toûjours également tendre & ſuſceptible du froid, par le moien du concours ſucceſſif & continuel de ſéve nouvelle qui s'éleve dans les branches, tant pour leur nourriture, que pour celle des feüilles qui y reſtent.

Il ſuffit donc pour la conſervation des Figuiers, de les pouvoir preſerver de la groſſe gelée; & par-là on voit que c'eſt aſſez d'une Serre paſſablement bonne, & qui ſoit raiſonnablement cloſe, tant du côté de la couverture, qu'aux portes & aux fenêtres. Quand même il y pourroit geler, & que la terre viendroit à s'en reſſentir, on ne doit pas s'en allarmer: Cela peut arriver ſans que le Figuier en reçoive grand prejudi-

ce. Une Sale ordinaire, une Ecurie, une Cave même, ou autre semblable lieu, sont bons de reste pour cet usage, pourvû que ces endroits ne soient point extraordinairement humides, quoi-qu'ils pûssent être très-pernicieux pour les Orangers & Jasmins. Que si l'on pretendoit laisser les Figuiers en caisse exposez à la merci de l'air & du froid, ce seroit en trop demander : On ne peut pas se dispenser de les mettre à l'abri, quelque part que ce soit, où la grosse gelée ne donne pas sur leurs branches. Leurs racines courroient même risque de geler, passant l'Hyver hors d'une Serre ; ce qu'on n'a pas lieu de craindre des Figuiers en pleine terre, qui de ce côté sont du moins à couvert d'un pareil accident.

A l'égard de leurs branches les Paillassons, le Fumier sec, la Paille, & les autres couvertures que nous avons marqué qu'on leur pouvoit faire, les conserveront suffisamment, pourvû que les murailles contre lesquelles ils sont exposez aient les con-

ditions d'épaiſſeur preſcrites. Que ſi l'on avoit le malheur de voir tous ces ſoins inutiles par l'extréme rigueur du froid, ou par quelque autre inconvenient ſur lequel on n'ait rien à ſe reprocher, on ne peut que s'en cõſoler, & ne pas ſe rebuter pour cela de la Culture d'un Arbre qu'on éleve, & qu'on multiplie d'ailleurs ſi heureuſement, & avec autant de facilité : Les grands Hyvers ne reviennent pas ſi ſouvent qu'on ait lieu de porter juſques-là ſon dégoût & ſon chagrin. Je conſeillerai donc toûjours de s'attacher à avoir de ces Arbres autant que l'on pourra, d'autant plus que le mal qui provient de là n'eſt pas ſans remede : car ſi ce ſont les petites branches ſeules qui viennent à geler, on a vû dans le Chapitre de la Taille comment en les épluchant & coupant juſqu'au vif, on peut en eſperer de nouveaux jets ; & ſi ce ſont les groſſes branches, en recepant ces Arbres aſſez bas, on le rajeunira entierement.

On ne doit pourtant pas en venir à cette derniere operation dés que

des Figuiers paroiſſent comme morts au Printemps : il faut attendre à les receper aprés la Saint Jean ; parce qu'il arrive ſouvent que dans la ſeconde pouſſe qui commence alors, la ſéve tres-forte monte aiſément des racines & du pied aux parties ſuperieures, & y rétablit la vigueur avec la vie : Ainſi il ſe trouve que ce n'a été qu'un grand engourdiſſement cauſé par les temps fâcheux de la rude ſaiſon. On eſt heureux quand on peut toûjours placer ces Arbres dans de bonnes expoſitions, principalement contre des cheminées, ou à quelque autre bon abri de maiſon, où par le ſecours des precautions que l'on y ajoûte, ils n'ont rien à craindre du côté du froid ; on évite alors toutes ces inciſions fatales, & l'on n'eſt point dans le peril de manquer de Figues plus d'une année pour ce qui eſt de ces Arbres. On ſe tromperoit extrémement ſi l'on croioit que la neige pût ſervir à leur conſervation : Elle eſt veritablement tres-ſouveraine & tres-propre pour cela à l'égard de pluſieurs

Plantes jeunes & tendres, par éxemple, des Pois, des Fraiziers, des Laituës, &c. Mais pour les Figuiers, elle y eſt abſolument inutile, & contribuë plûtôt à leur deſtruction.

Quoique tout ce que nous avons dit de la délicateſſe des Figuiers donne aſſez à connoître quand il les faut mettre à couvert, comme auſſi les ſortir de la Serre; ſçavoir, aux approches du froid & lorſqu'il eſt ceſſé: Nous ne laiſſerons pas d'en faire ici un Chapitre particulier, afin que l'on ſoit mieux inſtruit là-deſſus & en même-temps éclairci de ce qu'il faut pratiquer dans ces deux conjonctures. On verra que c'eſt une matiere qui n'eſt pas moins importante que le reſte; puiſqu'il dépend des petits ſoins qu'on en prend alors, d'en retirer plus de ſatisfaction & de plaiſir.

CHAPITRE IX.

Du temps auquel il faut serrer & sortir les Figuiers en caisse ; & quels soins ils demandent dans ces deux conjonctures.

COmme ce ne sont que les grosses gelées que l'on a à craindre pour les Figuiers, & qu'il n'en fait gueres de telles avant le mois de Novembre, il suffit de mettre ces Arbres dans les Serres durant ce mois-là, suivant que le froid commence de bonne-heure, ou qu'il ne donne que sur la fin. Les moiens dont on se peut servir pour ce transport sont assez connus ; car si les caisses sont mediocres deux hommes les peuvent porter à bras avec des leviers, & si elles sont plus grandes,

on a la commodité des petits chariots bas ſur leſquels on les met, pour les conduire enſuite en tel lieu qu'on leur deſtine.

Les Figuiers demeurent ainſi enfermez pendant tout l'Hyver ; ſans qu'on leur faſſe aucune culture, n'aiant beſoin que d'être tenus aſſez clos pendant le grand froid, pour n'en point recevoir d'atteinte. Hors de là on peut n'y être pas ſi éxact, leur bois étant aſſez groſſier, quoi-qu'extrémement moëlleux, pour reſiſter à un froid moins violent.

On les ſort vers la mi-Mars, ou même dés le commencement du mois, ſi l'on a déja alors de beaux jours, & que les grandes gelées paroiſſent ne devoir plus revenir. On n'attend pas qu'il n'y ait abſolument rien à craindre pour les Figues nouvelles ; ce qui iroit juſques vers la fin d'Avril ; puiſqu'il arrive aſſez ſouvent en ce temps-là des gelées, & autres temps fâcheux qui noirciſſent ce jeune & tendre Fruit, & qui le font immancablement perir. Les Figuiers ont beſoin de joüir plû-

côt des raions du Soleil, & des pluies douces qui tombent les mois de Mars & d'Avril, afin de pouvoir pousser heureusement, & de bonne-heure leurs premieres Figues, & qu'elles s'accoûtument insensiblement au grand air qui les doit faire croître & meurir. Celles qui naissent dans la Serre ont trés-rarement cet avantage: Elles sont sujettes à noircir & à perir, dés qu'on les produit au grand air, même quoiqu'il fût exempt de gelée, & d'aucun froid considerable. Il ne faut pour les détruire, qu'un vent roux, ou une chaleur immoderée dans les premiers jours de leur sortie, comme ils le peuvent avoir facilement, quand on attend de les sortir que la belle saison soit entierement revenuë: au lieu que le faisant plûtôt, ces premiers Fruits s'accoûtument & s'endurcissent au grand air, & resistent mieux par ce moien à l'intemperie & a l'inconstance du temps.

Les soins qu'on en doit prendre dans cette conjoncture, contribuënt le plus à leur conservation. Le pre-

mier eſt de placer les Figuiers au ſortir de la Serre, le long de quelques bonnes murailles expoſées au Midy & au Levant, & le plus prés qu'il ſe peut, & de les y laiſſer juſqu'à ce que la pleine Lune d'Avril ſoit paſſée, ce qui arrive vers le commencement de May. Dans cette ſituation, ces Arbres joüiſſent à plaiſir de l'aſpect du Soleil, & de la douceur des pluies Printannieres; & ils y ſont auſſi à l'abri contre les gelées matutinales du reſte de l'Hyver, qui ſe font encore ſentir pendant les mois de Mars & d'Avril, & qui ſont fort dangereuſes pour un Fruit ſi délicat dans les premiers jours de ſa naiſſance, où il ſort tout formé du corps de la branche ſans aucun ſecours d'envelope, ou accompagnement de Fleurs & de feüilles.

Pour être mieux aſſuré contre ces gelées, on ne doit pas s'en tenir à cet abri ſeul, quelque favorable qu'il ſoit pour les Figuiers, ſoit en caiſſe ou en place. Il faut de plus les couvrir de draps, de paillaſſons,

de grand fumier sec, de cossats de poids, ou autres choses semblables, quand on prevoit des nuits dangereuses. Ordinairement on est averti là-dessus par des vents froids de Galerne & de Nord, ou par des giboulées, des grelots, ou des néges fondues; & l'on ne peut sans une negligence extréme, & sans la derniere imprudence, risquer des Figuiers, & leur refuser ces secours, aprés des signes d'un si mauvais augure.

Nous ne repeterons pas ici qu'aprés avoir sorti ces Arbres de la serre, & les avoir mis à l'abri, on les doit arroser amplement pour les raisons que nous avons marquées ci-dessus; ni quand on doit recommencer de le faire. Nous y ajoûterons seulement, qu'aprés avoir rangé les Figuiers en place où ils puissent demeurer tout l'Eté, on leur donnera encore une bonne moüillure comme la premiere, enforte que l'eau penetre toute la caisse. Ce sera vers la mi-May qu'on éloignera ainsi ces Arbres de l'abri qu'on leur avoit donné

pour les mettre plus au large en plein air, n'aiant plus alors à craindre aucun froid. Si l'on a quelque lieu particulier pour eux, bien entouré de bonnes murailles, on en pourra faire quelque petite figure d'allées bordées des deux côtez, ou une maniere de petit bois verd, en cas que l'on en ait un nombre ſuffiſant. On commencera enſuite de les arroſer plus ſouvent, c'eſt-à-dire, tous les huit jours une fois; & vers la mi-Juin, on en viendra tout-à-fait aux grands & frequens arroſemens de preſque tous les jours, que nous avons dit être neceſſaires pendant tout l'Eté.

La même choſe que l'on fait pour les Figuiers en caiſſe au ſortir des Serres, c'eſt-à-dire, de les ranger le long des bonnes expoſitions, la même ſe peut pratiquer en Automne pour procurer une maturité parfaite aux Figues de cette ſaiſon. Comme la chaleur du Soleil devient alors plus foible, & ne les frappe plus directement, il eſt bon de les raprocher des murs, où la reflexion

xion & reverberation des raions de cet Astre puisse en augmenter l'effet & l'ardeur. Mais il ne faut pas pour cela, ainsi qu'il a été dit, qu'il soit sorti des racines hors de la caisse : Autrement ces racines venant à être necessairement arrachées pour le transport, l'Arbre & le Fruit en souffriroient considerablement, au lieu de donner le plaisir qu'on en attendroit.

Les Figuiers qu'on a tenus au Nord, pour en avoir des Figues plus tardives qui rempliſſent l'intervalle des premieres & secondes Figues des autres, seroient aussi changez de place assez inutilement, puisque rarement en peut-on esperer de ces dernieres, à moins que la saison ne soit extraordinairement belle & seche, ce qui n'arrive gueres. On doit remarquer ici, que les Figuiers en place qui ont eû cette exposition, doivent être couverts avec plus de soin que les autres, parce qu'ils courent plus de danger, & qu'ils sont plus sujets aux vents fâcheux qui les détrui-

ſent : & parce qu'outre le froid, les Figuiers ont à craindre durant l'Hyver, d'avoir le bas de la tige rongé des Rats & des Mulots, ce qui les fait languir, & enſuite mourir ; on doit prendre ſoin de donner la chaſſe à ces Ennemis domeſtiques, & de leur tendre les pieges que l'on ſçait en pouvoir cauſer la deſtruction.

CHAPITRE X.

Naissance, progrez & maturité des Figues, & plusieurs observations singulieres sur tous ces points.

TOut de-même que les fleurs des autres Arbres fruitiers s'épanoüissent, & que leurs premiers bourgeons poussent indépendamment de l'action de leurs racines, de-même aussi les premieres Figues naissent indépendamment de l'action des racines du Figuier. Dans les terrains chauds elles sont toutes sorties avant la fin de Mars, & ces Arbres commencent à faire de beaux jets dés avant la fin d'Avril : & parce que plûtôt ils poussent au Printems, plûtôt aussi on a les secondes Figues d'Automne ; il arrive qu'on y a des premieres

Figues de meures dés la fin de Juin & vers le commencement de Juillet, & les secondes dés le commencement de Septembre. Au contraire dans les terreins froids les Figues ne sont bien sorties qu'environ la fin d'Avril, ou vers la mi-Mai, & les premiers jets ne commencent gueres non plus de pousser que dans ce tems; ce qui fait que les premiers fruits n'y meurissent qu'à la mi-Juillet, ou à la fin, & les seconds vers la fin de Septembre seulement.

Nous avons remarqué ci-devant que de chaque œil resté au Printems sur les grosses branches de l'année precedente qui sont les seules qui donnent le fruit, à la difference des autres Arbres dans qui ce sont les petites branches qui ont cet avantage: que de chacun de ces yeux, dis-je, il en naît une Figue, & quelquefois deux; en sorte que chaque branche contenant ordinairement six à sept yeux, ce sont autant de Figues qu'on en doit seurement attendre. Mais la maniere dont ce

fruit naît merite bien qu'on y faſſe plus d'attention.

Il n'eſt precedé d'aucune fleur comme c'eſt l'ordre commun de la nature, commençant reglément la production de ſes fruits par des boutons à fleur qu'elle fait paroître ; & s'il y a d'autres plantes où le fruit paroiſſe le premier, comme aux Melons, Concombres & Citroüilles, il s'y forme toûjours quelques jours aprés une fleur du ſuccez de laquelle dépend la perfection de ce fruit ; au lieu que la Figue naît tout d'un coup parfaite ſans fleurir & ſans qu'il paroiſſe encore aucune feüille.

Elle ſort de l'ancien nombril de la queuë de certaines feüilles de l'année precedente, c'eſt-à-dire d'auprés l'endroit où étoient les feüilles qui l'Eté precedent ont eſté pouſſées, & n'ont point porté du fruit ; car l'on doit ſe reſſouvenir de ce que nous avons dit ailleurs, qu'il ne vient jamais deux fois des Figues à un œil, de ſorte que celui qui en pouſſe en Automne, ſoi-

qu'elles aient meuri ou non, n'en pousse plus d'autres au renouveau.

Les Figues de la seconde séve naissent aussi de la même maniere, c'est-à-dire du nombril de chaque feüille poussée depuis le Printems jusqu'à la mi-Juin, qui est à peu prés le tems du Solstice d'Eté, & par consequent celui du redoublement de séve dans les Plantes. Le nombre de ces Figues ne va non plus en nos climats qu'à cinq, six ou sept tout au plus sur chaque bonne branche. On dit bonne branche, parce qu'on sçait que chaque branche n'est pas telle. Les foibles ne sçauroient avoir cet avantage, ni les gros rejettons du pied, ni toutes les branches sorties de la Taille faite sur le vieux bois, ni même les grosses branches qui naissent en faux bois du corps de l'Arbre : si bien qu'il n'y a de bonnes branches que celles qui naissent raisonnablement grosses, & suivant l'ordre naturel dans lequel sont produites les branches en toute sorte d'Arbres.

Ce n'eſt pas encore tout ce qu'il y a de ſingulier dans la production des fruits de cette eſpece. Dans les autres Arbres, les plus beaux ſe trouvent ordinairement placez à l'extremité des branches, ſur tout de celles qui ſont foibles, & il ne s'en fait qu'une fois chaque année : mais la Nature pratique le contraire pour les Figues ; car comme on l'a déja dit plus d'une fois, elle en produit deux fois par an, & elle ne le fait gueres que ſur les groſſes branches, de maniere que particulierement pour l'Automne, elle n'en fait que ſur les Arbres aſſez vigoureux. Elle place les premieres & les plus groſſes dans les parties les plus éloignées de l'extremité, & les autres diminuent à proportion qu'elles en ſont plus ou moins proches ; & elles ſuivent communément le même ordre en meuriſſant. La maniere dont le Figuier d'Inde fait ces productions, tellement que ſans avoir ni tige ni branches il ſe ſert de ſes feüilles pour ſe multiplier & s'accroî-

tre, est sur-tout tres-surprenante & une des choses qui sans doute merite le plus l'admiration de l'homme.

Comme les Figues de la premiere séve sont pour l'ordinaire assurées de meurir toutes à la fin de Juillet & pendant le mois d'Août, s'il ne survient quelques fraîcheurs qui les fassent tomber, & si pendant ces mois de chaleur elles ne sont point gâtées, ou par trop de pluies, ou par des ardeurs trop brûlantes : On voit bien par là qu'il est plus important de travailler à avoir beaucoup de ces premieres Figues, que de celles de la seconde séve, desquelles on ne doit esperer de voir meurir que celles qui étant nées dés la mi-Juin, se trouvent presqu'en grosseur avant la fin de Juillet ; encore faut-il que ce soit dans un terroir assez chaud & sec, & que l'Automne soit accompagnée de chaleur, & exemte de gelées & de pluies froides, comme il n'est que trop commun d'en avoir.

D'ailleurs

D'ailleurs, il n'y a toûjours que trop de ces secondes Figues. La raison, est que les Figuiers qui se portent bien, font ordinairement pendant le Printems beaucoup de jets assez beaux, & que chaque feüille faite devant la S. Jean doit regulierement une Figue, soit pour l'Automne de l'année même qui court, soit pour l'Eté de l'année prochaine quand la Figue n'a pas paru pour l'Automne.

C'est ce qu'elles font presque toûjours, & qu'il seroit à souhaiter qu'elles ne fissent point; car de toute cette grande quantité de Figues qu'on voit paroître pour l'Automne, la plûpart viennent inutilement par la difficulté qu'il y a qu'elles meurissent, si une tres-bonne exposition ne vient au secours; & souvent même, les pluies froides & les gelées blanches les font perir, en les faisant crever & ouvrir, & ensuite tomber. Que si elles se conservent vertes & attachées à l'Arbre, on ne doit pas pour cela s'attendre qu'un renou-

vellement de ſéve au Printems les puiſſe porter à maturité ; elles tomberont immanquablement, & ne donneront jamais aucun plaiſir, mais plûtôt du chagrin de ce qu'elles auront occupé dans l'Automne une place où elles auroient mieux réüſſi l'année d'aprés.

Les Figuiers chargent moins en premier, par une raiſon oppoſée à la precedente. Comme on n'a des Figues-fleurs qu'à proportion des jets & des feüilles pouſſées depuis la S. Jean de l'année d'auparavant juſqu'à la fin de l'Automne, & que ſouvent les Figuiers, particulierement ceux qui ſont en caiſſes, ne font que peu de branches & aſſez courtes, parce qu'ils n'ont gueres de vigueur pendant l'Eté, & que cependant ils ont leurs fruits à nourrir ; il arrive de là qu'ils n'en ſçauroient donner beaucoup au Printems, d'autant que les branches foibles ne ſont propres ni à en faire dans ce tems-là, ni quand elles en feroient, à le conſerver contre l'intemperie de la ſaiſon. Il faut

donc y ſuppléer autant qu'on peut ; & puiſque le tout dépend des beaux jets que font les Figuiers aprés la S. Jean, on doit prendre ſoin que le pied ſoit toûjours bien vigoureux pour cela, & ne lui rien épargner des ſecours qui lui conviennent en cet état.

Il nous reſte à parler de la maturité des Figues & à quoi elle ſe connoît, afin de pouvoir cueillir un fruit ſi precieux dans le point de bonté parfaite qui lui eſt particulier, ſans quoi l'on ſe donneroit en vain beaucoup de peine & de fatigues. On doit être en cela d'autant plus exact, que les Figues ſont du nombre des fruits qui durent le moins bons à manger. Il y en a, par exemple, les Poires de bon Chrêtien, qu'on peut manger pendant un mois & plus. D'autres ne ſont bons qu'une ſemaine, comme les Rouſſelets, le Beurré, la Bergamotte, la Verte longue, &c. Quelques autres durent davantage, comme les Raiſins, les Pommes & preſque tous les fruits d'Hi-

ver. Mais pour les Figues, elles n'ont qu'un jour ou deux, non plus que la plûpart des Pêches ; ainsi il est important de les bien prendre dans leur tems, pour n'avoir pas à se reprocher de n'avoir sçû profiter d'une si agreable recompense de tous les soins qu'on a pris.

On juge de la parfaite maturité d'une Figue à la voir & à la toucher ; c'est pourquoi, si aprés avoir paru à l'œil d'une bonne couleur, jaunâtre, ou autre qui appartient à son espece, d'une peau ridée & un peu déchirée, d'une tête panchée, & d'un corps pour ainsi dire ratatiné & tout rapetissé, on la trouve moëleuse sous les doigts, & qu'elle vienne à quitter l'Arbre pour peu qu'on la souleve, ou qu'on l'abaisse ; on peut alors cueillir hardiment cette Figue, comme tout-à-fait meure & parfaitement bonne : mais si avec toutes ces premieres apparences elle ne quitte pas facilement, il la faut encore laisser pour quelques jours, n'étant

jamais assez meure quand elle resiste Que si cette Figue aiant toutes les bonnes marques de maturité a été cueillie par une main habile, & qu'ensuite elle soit servie, il est inutile de la tâtonner rudement comme font plusieurs gens grossiers. On doit juger qu'elle est bonne à prendre & à manger, à la voir seulement; ou si l'on y porte la main, ce ne doit être que pour la toucher doucement & du bout du doigt : non pas vers la queuë; car ce n'est pas la partie la plus meure comme en beaucoup d'autres fruits, mais a l'extremité plus éloignée qui est toûjours la meilleure & qui parvient la premiere à maturité.

Il ne faut pas laisser tellement meurir les Figues que la queuë s'en détache; ce seroit un défaut si elle n'y êtoit pas, puisqu'elle y fait un agreable ornement. En les cueillant, il les faut mettre dans une corbeille garnie de quelques feüilles tendres & delicates, comme sont

les feüilles de vigne, & les placer chacune separément de l'autre, sans qu'elles se pressent sur les côtez, ou qu'elles soient les unes sur les autres. La pesanteur de celles de dessus seroit capable de meurtrir celles de dessous. Rien aussi ne leur seroit si contraire que d'être placées sur l'œil, parce qu'elles se vuident par là de ce qu'elles ont de meilleur jus.

Pour les transporter, il leur faut une voiture douce, ou celle d'eau, ou les bras, ou le dos de quelque porteur qui aille rondement & sans agiter violemment son corps. On les met dans des corbeilles plates qui n'aient qu'environ deux pouces de profondeur, aprés avoir garni le fond de feüilles de vignes. On les envelope chacune d'une semblable feüille, & on les range sur le côté si proprement l'une auprés de l'autre, que le mouvement du transport ne les puisse ébranler de leur place. Ce premier lit étant fait, on n'en fera

point un autre par-dessus, mais on le couvrira de feüilles, & ensuite d'une feüille de papier qui renferme le tout en débordant autour de la corbeille, & arrêtée de plus par une petite fisselle, afin que ce fruit soit hors de tout peril de se gâter, même dans une agitation mediocre.

CHAPITRE XI.

Des proprietez & du bon usage des Figues.

IL semble que c'est une chose assez inutile de vouloir faire connoître les vertus & les bonnes qualitez des Figues, puisque l'amour que l'on a pour ce fruit ne provient pas moins des bons effets qu'on en ressent, que du plaisir qu'il y a d'en manger. Je ne laisserai pas d'ajoûter ici une petite digression là-dessus, pour finir tout ce que j'ai dit de la culture des Figuiers : & pour la rendre plus instructive, j'y comprendrai non seulement les lumieres que j'ai pû acquerir par ma propre experience, mais aussi plusieurs remarques fort curieuses sur ce point, tirées des meilleurs

Auteurs & des ſources les plus ſeures.

De tous les Fruits dont les hommes ſe nourriſſoient au commencement du monde, il n'y en a point qui merite plus de loüange que les Figues. C'étoit un des principaux qu'il y eût dans ce Verger delicieux où le premier homme fut mis aprés ſa création, & ſans doute un de ceux dont l'excellence lui eut rendu l'uſage plus commun, puiſque les feüilles du même Arbre lui fournirent la matiere du premier habillement dont il ſe ſervit pour cacher ſa nudité aprés ſon peché. Dans la ſuite ce Fruit a été tellement eſtimé, qu'on a crû qu'il ne devoit rien avoir de commun avec tous les autres. L'Ecriture nous en fournit une preuve & un témoignage illuſtre, dans cette parabole du Livre des Juges, où tous les bois ſe voulant élire un Roi, le Figuier regarda cet honneur comme au deſſous de lui, à cauſe de ſa douceur & de l'excellence de ſon fruit. Ces avanta-

ges lui ont attiré de grands éloges dans pluſieurs des Livres des Anciens. Les Lacedemoniens entre autres le cheriſſoient particulierement ; de ſorte qu'ils ne croioient point un feſtin complet ni digne d'eux, qu'il n'y eût des Figues à y ſervir en abondance Quelques-uns les ont comparées à l'or, leur donnant ainſi la même preference ſur le reſte des fruits que l'or a ſur les autres metaux : mais il y en a qui les ont eſtimées beaucoup meilleures ; juſques là qu'on n'a pas crû autrefois faire un preſent à ſes amis au commencement de l'année qui fût plus conſiderable, & qui pût mieux leur marquer la paix & le bonheur qu'on leur ſouhaitoit, que de leur envoier des Figues & du Miel.

La maniere d'en uſer avec profit, eſt de les manger l'eſtomac vuide & avant le repas, comme tous les autres Fruits qui ſe corrompent aiſément. Les mangeant ainſi avec du pain, elles ont des vertus admirables ; car elles tem-

perent les viſceres, & y appaiſent l'excez d'une chaleur importune. Elles produiſent encore pluſieurs autres bons effets ; elles étanchent la ſoif, adouciſſent la poitrine & facilitent la reſpiration : elles deſembaraſſent le foie & la rate des obſtructions dont ils ſont affligez ; déchargent les reins & la veſſie de leurs glaires & de leurs ſablons, lâchent le ventre, & enfin nourriſſent & engraiſſent ; témoins les Atletes qui luttoient plus courageuſement & avec plus de vigueur, quand ils ne vivoient que de Figues & de pain ; témoins encore les Gardiens des Figuiers, qui au rapport de Galien étoient ſi gras, parce qu'ils ne mangeoient preſque que des Figues.

Les Figues ont encore cela de particulier, qu'elles contribuent à la vigueur des jeunes gens & à la ſanté des vieillards; ſi-bien que ceux qui en uſent ſouvent ne ſouffrent point de rides ſur leur viſage. La raiſon qu'on en rend, eſt que les Figues par leur matiere graſſe en-

gendrent un sang qui adoucit beaucoup ; & cette même matiere étant portée à la superficie du corps, y est tellement épurée aussi-bien que le sang, de tous ses excremens sereux & superflus, que ce qui reste sert de fard naturel, & rend le visage entierement net & poli.

Une des autres proprietez des Figues est de penetrer, netoier & digerer, comme étant chaudes au premier degré, & humides au second : & parce que cette humidité les fait corrompre bien-tôt, cela nous oblige à les manger avec du pain devant le repas, afin que le levain du pain en corrige les mauvaises qualitez.

C'est une maxime dans la Medecine de commencer toûjours par les choses les plus humides & les plus aisées à digerer quand on dîne ou quand on soupe ; & c'en est encore une autre qu'aprés les Fruits doux & sucrez, & qui avec cela passent bien-tôt, on doit plûtôt boire de l'eau pure, ou de l'eau mêlée avec un peu de vin, que du vin pur. Le

vin pur emporte, dit-on, trop promtement dans les veines lactées, la matiere des Figues, & avant qu'elle soit digerée ; ainsi elle cause des vents & des indigestions à ceux qui en boivent de la sorte : Au lieu que l'eau procurant une fermentation plus lente, les Figues se digerent mieux, & font ensuite un sang plus loüable.

Les personnes saines ne sont pas les seules qui se trouvent bien de l'usage de ce Fruit : Il profite aussi aux Malades, & rien n'est plus salutaire à ceux qui ont la fiévre, & le ventre resserré, qu'une Figue à demi sechée sur l'Arbre par les ardeurs du Soleil.

Les Figues seches ont leurs vertus particulieres aussi-bien que les fraîches. On en peut manger même aprés le repas sans qu'elles incommodent : aussi sont elles plus penetrantes & plus chaudes que les autres par la tenuité de leurs parties ; & ne sont pas si humides. On estime que c'est un remede trés-promt & trés-assuré, que de les ap-

pliquer en forme de Cataplasme avec du pain & du vinaigre, pour ouvrir un abcés, pour faire meurir un charbon, & pour s'oppoſer au progrés d'un Chancre caché.

Elles ſont bien plus, ſi l'on en croit Dioſcoride, puiſqu'étant mêlées avec des Fleurs de Coquelicoq, elles arrachent, pour ainſi dire, de la chair, un morceau d'os rompu qui y ſeroit reſté. Les Medecins Allemans en font une Décoction pour uſer dans la Petite-Verole, & dans la Rougeole; & fondez ſur l'experience, ils eſtiment que c'eſt un remede merveilleux pour emporter en purgeant par les Urines toute la ſeroſité maligne, qui eſt la cauſe de ces deux maladies fâcheuſes.

A leur imitation on ſe ſert d'une pareille Décoction pour guerir un Rhume inveteré, & pour les Debilitez de Poitrine, en y ajoûtant quelques Jujubes; & l'effet en eſt trés-ſouverain.

Parmi tant de belles & bonnes qualitez des Figues, on leur en attri-

buë quelques-unes de mauvaiſes. L'on dit qu'elles cauſent des vents qui enflent l'eſtomach ; qu'elles font naître des Poux, & nous obligent de careſſer les Femmes. Mais tout cela ne provient que de l'uſage immoderé qu'on en fait, quoique l'on puiſſe manger une aſſez grande quantité de Figues ſans en être nullement incommodé, & peut-être plus que d'aucune autre ſorte de Fruits. Que ſi l'on en craint quelqu'inconvenient, on les peut manger avec des Noix, ou des Amandes, & l'on aſſure que cela en corrigera tous les deſordres.

TRAITÉ DE LA CULTURE DES FLEURS.

CHAPITRE PREMIER.

Des Fleurs en general.

COMME les Fleurs ſont une des productions de la Nature qui flatent le plus agreablement les ſens, & neanmoins innocemment, il n'eſt pas ſurprenant que le nombre des perſonnes qui en ſont curieuſes, ſoit ſi grand, & pour ainſi dire, preſqu'univerſel. C'eſt ce qui a donné lieu

à plusieurs Ouvrages qui traittent de leur Culture, & qui semblent avoir entierement épuisé cette matiere. Nous avons entre autres, une Instruction qui enseigne la maniere de cultiver chaque Fleur, de les multiplier & conserver, selon leurs especes, même leurs proprietez & leurs vertus Medecinales; & c'est un Ouvrage de la lecture & de l'usage duquel on peut être trés-satisfait. M. Morin qui passe pour un de ceux qui a porté le plus loin ses recherches sur ce point, a écrit des Oeillets, des Anemones, des Renoncules, des Tulipes, & des Iris Bulbeux; mais à la reserve des premiers, le reste n'est presque qu'un Catalogue des belles especes de chacune des autres Fleurs. Le Notaire de Laon s'y est un peu plus étendu sur la fin de son Abregé pour les Arbres Nains. Le Jardinier de Puteaux s'en est même mêlé aprés avoir donné d'assez bonnes Instructions sur les Ouvrages du Potager, quoi-qu'un peu legerement. Enfin l'on a des Traitez entiers sur les Tulipes & sur

les Oeillets, qui en parlent assez à fond : Et c'est dans toutes ces sources que l'on peut puiser les lumieres & les connoissances necessaires pour la culture des Fleurs ; mon dessein n'étant pas d'entrer dans d'aussi grands dérails, parce que cela ne se pourroit sans tomber dans beaucoup de repetitions. Je ne ferai que toucher ce que je crois avoir observé de particulier, & ce qui est de plus essentiel : Et parce que c'est un défaut assez commun dans les Parterres, que la distribution & l'assortissement des Fleurs n'y soient pas si bien reglez, qu'ils puissent faire successivement une décoration continuelle ; peur y obvier, j'ai crû à propos d'exposer d'abord, comme dans une maniere d'inventaire, les principales Fleurs qui se cultivent, & le temps auquel elles fleurissent, afin qu'on se puisse regler là-dessus pour les placer dans l'ordre convenable.

CHAPITRE II.

De l'ordre & succession des Fleurs durant toute l'année.

LA rigueur du froid qui se fait sentir au mois de Janvier ne permet pas à la Nature de nous donner d'elle-même beaucoup de Fleurs en ce commencement de l'année. On n'a quasi que celles des Lauriers-Thims, & des Perce-Neiges ; mais avec le secours des couches on peut avoir des Narcisses de Constantinople, des Totus-Albus, des Jacintes-Brumales, des Crocus, & quelques autres. On peut avoir aussi des Anemones, en les plantant en pleine terre dés le mois d'Août, au commencement, le long d'un mur exposé au Midy & au Levant.

On commence d'être plus heu-

reux en Février. Comme alors le froid cesse ordinairement d'être aussi violent qu'auparavant, quand on est dans une bonne exposition, & en des endroits bien à l'abri, on peut avoir naturellement toutes les Fleurs precedentes, & de plus quelques Primes-veres ; & par le moien des couches, on peut même avoir des Tulipes.

Ces Fleurs deviennent plus communes par-tout au mois de Mars en pleine terre, lorsque le froid n'est point extraordinaire ; On a outre cela des Jacinthes, des Passe-tout, des Anemones simples, & des Violettes. Les Narcisses d'Angleterre, celles d'Alger, les Iris d'Angleterre, les Narcisses-Nompareilles, les Violettes, les Giroflées jaunes, l'Hepatique simple & double, des deux couleurs, rouge & gris-de-lin, l'Hellebore, & les Jonquilles fleurissent sur la fin du mois sans être forcées, à la reserve des dernieres qui ont besoin de la chaleur des couches si le temps est rude : Quand il est doux on a même les Anemones doubles,

les Oreilles d'Ours, les Fritillaires, des Tulipes Printannieres, les Iris de Perse, les Marguerites, &c.

On abonde en toutes ces Fleurs au mois d'Avril, & l'on a même sur la fin les Imperiales, les Renoncules, les belles Tulipes, & du Cresson d'Inde. On est encore plus riche dans le mois suivant. Les Tulipes y sont en leur grand regne, aussi-bien que les Giroflées de toutes les couleurs, les Prime-veres, le Bleu chargé, le Bleu pâle, les Muscaris, les Marguerites, les Flâmes, les Chevrefeüilles Printanniers, les Roses de Gueldres, & les Anemones. Les Lilas le Trefle jaune, les Soucis, les Cedum ou Palmaria sont en fleur dans le même-temps. On a encore les Juliennes, les Ancolies, les Jacinthes à Panache, les Veroniques, les Martagons, les Oeillets d'Espagne, quelques Pieds d'Alloüette Printanniers, des Narcisses simples & doubles, des Pivoines couleur de chair & rouge, & ce qui est de plus agreable, des Fleurs-d'Orange vers la mi-May,

que l'on met les Orangers hors de la Serre.

Les Pavots doubles de toutes couleurs se joignent dans le mois de Juin à la plûpart de ces Fleurs qui durent encore. On a tout à la fois des Fraxinelles, des Roses de toutes façons, des Lys blancs & jaunes, des Matricaires, des Muffles de Lion, des Virga-Aurea, des Jassec des deux couleurs, des Gladioles, des Mignards, des Cõquericos doubles, des Thalaspis, des Oeillets de Poëte blanc & incarnat, des Valeriennes, des Toute-Bonne, des Lisimatis, des Ancolies, du Chevrefeüille Romain, des Viola-Marina, des Fleurs-d'Orange à foison, des Tubereuses, & sur la fin, des Oeillets & des Croix de Jerusalem doubles & simples, des Pensées jaunes & Panachées.

Ces dernieres Fleurs sont le grand ornement du mois de Juillet, avec les Tubereuses; elles sont encore accompagnées de plusieurs de celles que l'on vient de marquer, &

de plus des Camomilles, des Capucines, des Coquelourdes, du Geranium, du Cyanus blanc, & Violet clair : La Rhuë nous donne aussi sa Fleur Olivâtre, & les Haricots-d'Inde, la leur qui est couleur de feu, & qui dure jusqu'en Novembre.

Au mois d'Août il y a abondance de Pieds d'Aloüettes : Les Roses & Oeillets-d'Inde, les Roses Muscates, les Oculus-Christi, les Soleils, les Tubereuses, le Jasmin, les Matricaires, & les Thalaspis, y sont communs. Le même est en Septembre, où l'on a encore les Amarantes, les Passe-velous, les Merveilles du Perou, le Tricolor-Volubiles, les Lauriers-Roses, les Giroflées blanches & violettes, les Roses d'Outre-Mer, le Ciclamen, des Fleurs-d'Oranges, & des Anemones simples, qui commencent à fleurir.

Octobre joüit des mêmes avantages : On a toûjours des Tubereuses, du Jasmin, des Passe-velous,

lous, des Ciclamens, & des Lauriers-Thims, de fleuris. On a encore beaucoup de ces Fleurs en Novembre; & outre le Thalaſpis-Semper-Virens, qui commence alors, on a en Decembre les Lauriers-Thims tout en fleurs, avec des Ciclamens, & des Anemones.

CHAPITRE III.

Travail annuel du Iardinier Fleuriſte.

CE ſeroit peu de connoître les Fleurs, & de ſçavoir en quel temps elles fleuriſſent, ſi l'on ne ſçavoit auſſi ce qu'il y a à faire dans chaque ſaiſon pour les avoir en ce temps-là. C'eſt à quoi je vais m'appliquer dans ce Chapitre, quoi-que dans les Remarques curieuſes qui ſont à la tête du Traité des Oeillets de M. Morin, on ait déja fait quelque choſe de ſemblable. Pour parcourir donc chaque mois de l'année, comme nous avons fait au Chapitre ci-deſſus : On s'emploie au mois de Janvier à achever de couvrir avec ſoin les Plantes qui craignent le froid ; on éleve ſur couches des Jacinthes, des Narciſſes de Con-

ſtantinople, des Tulipes. Outre les mêmes ſoins, on commence en Février à ſemer ſur couche les Plantes tardives à fleurir dans nos Climats; ſçavoir, Balſamine, Pommes d'Amour, Datura, Canne-d'Inde, Pomme d'Ethiophie, Pomme Dorée, Amarante & Paſſe-velours. On ſeme auſſi ſur couche vers la fin du mois, des Fleurs annuëlles de toutes ſortes, pour être replantées à la fin d'Avril, & au commencement de May; comme Oeillets & Roſes-d'Inde, Marjolaine, Haricot-d'Inde, Belle-de-Nuit, Merveille du Perou, Volubilis, & autres.

On s'occupe à la même choſe au mois de Mars, & à ſemer ſur couche la graine de Geroflée Panachée devant la Pleine-Lune, pour être replantée en May. On peut replanter ſi l'on veut des Violettes, des Marguerites, Prime-veres, Ellebores, Matricaires, Camomilles, & Oreilles-d'Ours. On marcotte les Alaternes, & autres Arbuſtes; on tranſplante les Jaſmins d'Eſpagne, les Myrthes, Lauriers-Roſe,

& les Ciclamens Automnaux. On précautionne les belles Tulipes contres les gelées blanches qui durent encore, & de même des Anemones, Oreilles-d'Ours, Jacinthes de toute ſorte, & Ciclamens Printanniers.

Au mois d'Avril on taille les Jaſmins vers la fin du mois, coupant comme il a été dit, toutes leurs branches à un demi pouce prés. On continuë de tranſplanter ce que nous avons marqué au mois precedent, & de preſerver des Pluies, Vents, Grêles, & Soleils ardents les Fleurs curieuſes qu'on a ſpecifiées les dernieres. On arroſe même les Anemones, Renoncules, & autres ſemblables Plantes qu'on tiendra dans des pots ou caiſſes, ſi l'on voit que la terre s'en deſſeiche.

On plante en May des Anemones ſimples, qui fleuriſſent un mois aprés. On peut en avoir planté de même tous les mois depuis Août, qui auront fleuri ainſi ſucceſſivement. On marcotte les Giroflées jaunes, ſoit en plantant des Boutu-

res par-tout où l'on veut, ſoit en couchant en terre des branches qui tiennent encore à la Plante. Les cinq, ſix, ſept, ou huit de la Lune de May, on ſeme les bonnes graines d'Oeillets pour en avoir de doubles, dans des baquets ou terrines, afin qu'elles ſoient germées devant la Pleine-Lune. Ce Plant devient aſſez fort pour être replanté en Septembre, en ſorte qu'ils prennent terre avant l'Equinoxe. D'autres ſe contentent de ſemer les graines devant l'Equinoxe. On plante encore des Marguerites, Oreilles d'Ours, Narciſſes blancs, qui quoi-qu'en fleur, ne laiſſent pas de bien reprendre; mais la fleur perit. L'on ſeme enfin diverſes graines de Plantes annuelles pour en avoir de fleuries tout le long de l'Eté; comme Soüci double, Thalaſpis, Scabieuſes-Veloutées, Penſées, &c.

En Juin on continuë d'en ſemer; on recueille les graines meures des Anemones, Jacinthes, Narciſſes, Oreilles d'Ours, & Renoncules, & on les garde en lieu ſec juſqu'à ce

que la saison de les semer soit venuë : On ôte les Tulipes de terre, vers la fin du mois, les feüilles en étant fanées. On ente les Jasmins, Rosiers, & autres semblables Arbrisseaux ; On déplante les Anemones & Renoncules : On met des baguettes aux Pieds d'Oeillets pour en contenir les montans : On ôte une partie des petits boutons pour faire fortifier les principaux, & de même des montans. On leve de terre les Ciclamens Printanniers, Jacintes Orientales, Iris, Fritillaires, Imperiales, Martagons, &c. & on les replante un mois aprés ou environ.

Au mois de Juillet, on marcotte les Oeillets s'ils sont assez forts ; sinon l'on attend le mois suivant jusqu'à la mi-Septembre. On recueille la graine des Ciclamens Printanniers, & on la seme en même-temps, & l'on ente en approche les Arbustes que l'on cultive.

Août est la saison de semer les graines de Narcisses & Jacinthes. On plante les belles Anemones,

Jonquilles, Totus-Albus, Narciſſes de toutes les eſpeces, &c. Le mois ſuivant on ſeme des Pavots, & Pieds-d'Alloüettes, les Immortelles & les Thalaſpis, pour en avoir qui fleuriſſent en Juin & Juillet devant ceux qu'on ſeme en Mars. On tranſplante les Marcottes & Boutures, des Lauriers-Roſes, Mirtes, de Bouture, Lauriers-Thims, les Jaſmins communs, comme auſſi l'Hepatique, l'Oreille-d'Ours, l'Ellebore, Matricaires, & l'on continuë de ſemer des Oreilles-d'Ours, Renoncules ſimples, Alaternes, Iris, Martagons, Pieds-d'Alloüette, Pavots, Thalaſpis, & autres Plantes qui ne ſont pas ſujettes à la gelée.

En Octobre on remet les Orangers dans la Serre; on a ſoin de leur tenir les fenêtres ouvertes le jour, pendant que le Soleil y donne. On met les pots de Tubereuſes ſur le côté pour les égoûter & empêcher que les Oignons ne pourriſſent. On plante vers la mi-Octobre les Tulipes, & tous les autres

Oignons qui ne ſont pas encore en terre.

Il reſte en Novembre à planter les Roſiers, l'Althea-Frutex, les Lilas, les Pivoines, & autres Plantes robuſtes. On ſeme encore beaucoup des graines ci-devant pour avoir des Fleurs plus tardives. On prepare les Couvertures pour les Plantes ſujettes au froid; & l'on obſerve auſſi-bien que dans le dernier mois les autres choſes marquées pour le mois de Janvier.

CHAPITRE IV.

Des Fleurs particulieres les plus rares, & premierement des Anemones.

LEs notions que je viens de donner ne ſuffiſent pas pour s'embarquer dans la culture des Fleurs. Il y en a de rares qui demandent des ſoins particuliers, & par conſequent des inſtructions plus étenduës. Voici ce qui regarde celles dont j'ai deſſein de parler, renvoiant a l'égard des autres, aux Livres qui en ont écrit & que j'ai indiquez ci devant.

Pour commencer par les Anemones, leur beauté dépend en premier lieu de la diſpoſition de leur fanne : plus elle eſt friſée, plus elle eſt jolie ; ſa touffe baſſe & bien

garnie fait ſur tout plaiſir à voir. Une Anemone pour être belle, doit être groſſe & pommée, & grande à proportion de ſa groſſeur. Elle doit porter ſa fleur ſans baiſſer. Le brillant de ſon coloris eſt une qualité qu'elle n'aime pas moins que les autres Fleurs ; non pas qu'il n'en faille avoir que de couleur de feu, incarnat, blanches & autres couleurs éclatantes ; il y en a de brunes merveilleuſes, pourveu qu'elles ſoient luſtrées. Les nuancées ſont rares, les veloutées fort eſtimées, & les panachées ont la preference quand rien ne leur manque d'ailleurs. La pluche de l'Anemone doit faire le dome comme le Pavot. Elle doit être fort garnie de bequillons. Les grandes feüilles ne la doivent exceder que de fort peu, & n'être ni pointuës, ni étroites ; les bequillons doivent auſſi être arrondis par le bout ; plus ils ſont larges, plus la fleur en eſt belle. Le cordon doit un peu ſe faire voir & ne point exceder les premiers bequillons, ni faire le

bourlet par ſon épaiſſeur. Quand il eſt de pluſieurs couleurs qui different de la pluche ou des grandes feüilles, l'Anemone en a plus de grace ; il ne doit point avoir de grain, & c'eſt un défaut tres-grand s'il en a. On ne peut pas toûjours juger de la beauté d'une Anemone, la premiere ou ſeconde année de ſa naiſſance ; elle reſſerre ſouvent ſes nuances & ſes panaches dans cette nouveauté, & embellit dans la ſuite. On connoît à la culote qui eſt la moitié du deſſous des grandes feüilles la plus proche de la queuë, quand une Anemone doit augmenter en coloris. Lorſque la pluche eſt d'une ſeule couleur d'abord, & les grandes feüilles de deux, il y a lieu d'eſperer que le même coloris de la culote pourra monter dans les bequillons de la pluche. Les Anemones qui varient & qui panachent chaque année ſont preferables à d'autres, à cauſe que par leurs mêmes oignons on peut avoir des differences, comme ſi c'eſtoient d'autres Plantes.

L'Anemone veut une terre legere, comme nous l'avons touché ailleurs : mais comme elle eſt friande, il lui faut auſſi quelque ſuc nourriſſant qu'on peut lui donner par des terreaux de fumier de cheval bien pourri, de feüilles d'Arbres,& autres ſemblables. Le fond de terre où l'on met les Anemones doit être de même qualité, c'eſt-à-dire ſablonneux & leger ; s'il étoit de terre forte ou glaiſe, il faudroit en tirer cette terre pour y en ſubſtituer d'autre ſablonneuſe dont on remplira la moitié du creux, & le reſte de la terre preparée. On peut compoſer celle-ci de cinq hôtées de ſable, de trois hôtées de terre franche, & de quatre à cinq hôtées de terreau, le tout paſſé pluſieurs fois par la claie & par le crible de fil d'archal. Si l'on met des gravois ou platras au fond comme pour les Orangers, ce ne ſera que mieux. Il faut tous les ans de nouvelle terre aux Anemones.

On plante les belles Anemones

au mois d'Août & de Septembre si l'année est seche, & plus tard si l'Automne est pluvieuse & qu'on ait un fond de sable. Elles ne doivent pas être mises en terre plus avant de trois doigts ; on fait leur place auparavant avec la main, crainte de rompre leurs pattes. On en éleve d'autres dans des pots pour remplacer les oignons qui pourroient pourrir. L'Anemone sort de terre trois semaines aprés. Si elle n'avoit pas encore poussé, qu'on attende quelque tems sans s'impatienter. En gratant l'oignon pour voir s'il seroit pourri, il pourroit se faire qu'il ne le fût pas, & que l'on casseroit des poussans qui causeroient sa pourriture.

Les Anemones veulent être arrosées en Automne quand il y a de la secheresse, & couvertes quand il fait de grosses pluies. Un peu de froid ne les incommode pas : mais dans les fortes gelées, il leur faut de bons paillassons qui les en garantissent. On découvre les Anemones quand le tems est doux,

& on les recouvre le soir. Si-tôt que les bons boutons commencent à leur venir, il faut les arroser de trois en trois jours, suivant la sechereſſe ou humidité de la saiſon. On leur donne de l'eau telle qu'elle vient du puits, c'eſt-à-dire ſans être repoſée ni échaufée au Soleil, Lorſque les planches ſont en pleine fleur, il faut les abrier dans la trop grande ardeur du Soleil, & leur en épargner trois ou quatre heures. Il faut décrire les couleurs de chacune pour les planter avec jugement, en ſorte qu'il ne s'en trouve pas en un même endroit qui ſoient d'une ſeule couleur, mais que le clair de l'une donne du luſtre a la brune, que celle-ci augmente le brillant de la claire, & ainſi du reſte.

On doit ſeurement déplanter les Anemones quand la fanne jaunit pour ſécher. Il ne faut pas la laiſſer ſecher entierement; elle s'échauferoit dans la terre faute de ſéve, & ſeroit ſujette à pourrir à la moindre humidité. Il faut les

mettre ſecher lentement dans une chambre à l'air avant que de les ſerrer dans les boëtes ; on épluche enſuite tout le pourri & ce qui n'eſt pas de l'oignon vif, y aiant quelquefois vers le cœur, une partie ſpongieuſe qui ſe rétreſſit en ſechant & qui veut être retranchée, autrement elle pourroit cauſer la pourriture du reſte. L'oignon d'Anemone ſe garde un & deux ans ſans être planté ; il en fait même plus groſſe fleur.

Les Anemones doubles ne portent point de graines ; on n'a qu'à avoir ſoin de celles que donnent les ſimples, parmi leſquelles par une diſpoſition & une rencontre inconnuë, il s'en trouve quelques-unes qui produiſent des fleurs doubles. On choiſit particulierement celles des Anemones qui ont un tres-grand vaſe, une bonne forme dans les feüilles, des couleurs éclatantes ou bizarres, & un coloris luſtré, ſatiné ou velouté, parce qu'il y a lieu d'en attendre de plus heureuſes productions. On ne doit

cueillir cette graine que quand elle quitte la tête de la tige, & qu'elle eſt prête à s'envoler ou à tomber ; on la met dans une boëte, & on la conſerve ſoigneuſement juſqu'à ce qu'on la ſeme au mois d'Août ou dans ceux qui ſuivent.

La terre doit être preparée pour cette ſemence. Si elle eſt forte, répandez deſſus beaucoup de terreau de fumier de cheval ; ſi elle eſt legere & ſablonneuſe, mêlez avec ce terreau de la terre franche bien déliée ; couvrez de quatre doigts de haut de cet amandement l'endroit où vous voulez ſemer, donnez-y un petit labour pour le mêler ; uniſſez également la planche, & avant que d'y jetter la graine, ſeparez-la ſoigneuſement, en la démêlant avec du ſable ſec ou de la terre bien déliée, de peur que les grains ne s'étoufent les uns les autres s'ils ſe tenoient enſemble comme ils font ſans ce petit ſoin.

On les ſeme d'abord fort clair, & aprés les avoir poudré avec de la terre & du terreau, on recommence

mence pour la seconde fois, & ensuite on les couvre à l'épaisseur seulement d'un doigt. On étend au-dessus fort peu de paille longue, & l'on arrose amplement, continuant de le faire de huit en huit jours, quand il ne pleut point. Au bout de quinze ou dix-huit jours que la graine est germée, il faut ôter la paille, tenir toûjours la terre un peu humide, & nettoier les planches des méchantes herbes : c'est proprement tout ce qu'il y faut faire jusqu'à ce qu'aiant fleuri, & que leur fanne voulant se secher, on les déplante pour les mettre secher comme les autres. On trouve que les graines ont fait alors des pois ou petits oignons. Les fannes & les racines s'en vont en poussiere quand ils sont secs, & l'oignon demeure net. On le replante l'Automne suivant, pour le cultiver comme les premiers, & quand ils sont fleuris, on observe ce qui peut se rencontrer double pour le conserver avec soin comme des especes uniques.

CHAPITRE V.

Des Oeillets.

LA culture de l'Oeillet n'eſt point une choſe ſi difficile que quelques-uns l'ont fait ; on en gouverne aujourd'hui fort heureuſement un aſſez grand nombre. Ses beautez ſont d'être grand, bien garni, bien rangé, de belle couleur, bien panaché & fort velouté. Il eſt beaucoup plus beau quand il pomme en forme de houppe que lorſqu'il eſt plat ; quand ſon blanc eſt broüillé de moucheture, on en fait peu de cas : il n'eſt beau qu'autant qu'il eſt net. L'Oeillet qui eſt beaucoup dentelé eſt fort imparfait ; il eſt difficile d'en avoir de bien gros qu'ils ne crevent. Quand on leur laiſſe plus de boutons & de dards ils creven moins : mais auſſi ils ſont larges

Les gros panaches par quart ou par moitié de feüilles ſont plus beaux que les petites pieces ; ils n'en ſont que mieux quand le panache eſt bien tranché ſans être imbibé. Les pieces de panaches emportées, qui s'étendent depuis leur racine juſqu'à l'extremité des feüilles de l'Oeillet, ont plus d'agrément que les pieces de panache ſans naiſſance: une même terre peut ſervir pour toute ſorte d'Oeillets de quelque couleur qu'ils ſoient. Cette Fleur veut une terre fraîche, nourriſſante & mediocrement legere. On la compoſe par éxemple, de trois pannerées de terre franche, d'autant de terreau, de fumier de cheval & de deux pannerées de fumier de vache. Quelques-uns preparent cette terre un an avant que de s'en ſervir. On la paſſe à la claie comme celle des Anemones.

Pour empoter les Marcottes, on met au fond du pot un doigt d'épais de pur terreau de fumier de cheval ; il aide à égouter l'eau, & bouche moins les trous du pot.

que la terre. On disposé cette terre dans le pot, de maniere qu'elle fasse une petite butte au milieu sur laquelle on arrange les racines des Marcottes ; aprés quoi on les recouvre & on presse legerement la terre. Il faut qu'il y ait de l'espace entre la terre & les premieres fannes ; une Marcotte trop enterrée est sujette à pourrir. On met au-dessus du pot un demi doigt de terreau pour aider aux arrosemens à penetrer, & empêcher la chaleur de durcir & fendre la terre. Le premier de ces arrosemens doit être ample, & les suivans pendant une quinzaine de jours, un peu moindres, mais frequens. On met durant ce tems-là les pots où sont les Marcottes en quelque lieu à l'ombre. Si l'on craint qu'elles ne soient ébranlées par le vent, il faut les arrêter avec quelques petits bâtons. L'exposition du Levant leur est ensuite la plus favorable ; ils seroient mal placez au midi ; il faut qu'ils n'aient le Soleil qu'environ le tiers du jour. On doit faire en

ſorte de les mettre à couvert des dernieres pluies froides de Novembre & de Decembre, & encore plus des neiges & de la gelée qui ſuit.

Les Marcottes ſe paſſent de fort peu d'eau pendant l'hiver. Celle qu'on leur donne doit avoir été rechaufée & repoſée au Soleil : quand elles ſont dans une Serre, l'eau tiede des puits ne leur eſt point mauvaiſe fraîchement tirée. Au défaut de Serre ou les peut mettre dans une chambre bien cloſe ou dans quelque cellier, mais qui ne ſoit point humide. Aprés les gelées on accoûtume inſenſiblement les Marcottes au Soleil ; & quand elles ont repris vigueur, on met en grands pots celles qui étoient en petits & en pepiniere ; & on les poſe au même lieu qu'auparavant. On doit prendre ſoin d'arracher les feüilles pourries, ou de les couper ſi elles tiennent encore, afin qu'outre la propreté, elles n'en pourriſſent pas d'autres.

A meſure que les Marcottes ſe fortifient & que le chaud augmen-

te, on les arroſe auſſi davantage. Quand ils commencent à pouſſer leurs montans, un arroſement avec de l'eau où l'on aura detrempé de la fiente de vache, leur eſt d'un grand ſecours, & ſert juſqu'à ce que le bouton ſe forme, qu'on en fait encore un pareil. Si l'Oeillet menace de crever on peut le lier ; comme auſſi quand on voit qu'ils groſſiſſent courts, & gros ſeulement prés du bout de la queuë ou dardille, & menus de la pointe ; en les liant ils ſe rempliſſent du bout & s'alongent davantage. Pour aider les boutons à fleurir, on peut ouvrir un peu le bout de la caſſe de tous côtez. On couvre quelquefois avec le fond d'une boëte ceux que l'on croit devoir donner une tres-belle & tres-groſſe fleur, afin que le Soleil ne les brûle point durant le tems qu'il leur faut pour fleurir, ou que les pluies ne les pourriſſent.

Il eſt tres-facile de marcotter. Il n'y a qu'à fendre la moitié de la tige de la marcotte auprés & au-

dessous d'un nœud, & pousser la fente une ligne ou deux au dessus du nœud, puis l'on coupe juste au milieu du nœud la moitié qui ne tient plus au pied qu'on nomme le talon, & auquel la racine vient, aprés avoir couché vôtre Marcotte dans son pot, garni de terre fort legere. Pour la tenir enfoncée, on fiche en terre au dessus de la fente en tirant vers le pied, un petit crochet de bois, qui fait que le talon ou coupure soit entierement couvert de terre, & qu'il se trouve situé tout droit, en sorte que le reste de la Marcotte releve : quand les tiges sont trop longues pour être marcottées dans leur pot, ou trop hautes pour s'abaisser sans se rompre, on a la commodité des petits entonnoirs de fer blanc, à travers desquels on les fait passer.

Les Marcottes veulent être bien arrosées aussi-tôt qu'elles sont faites ; on les laisse trois ou quatre jours à l'ombre, & l'on prend soin dans le reste du temps que la terre en soit toûjours humide. Au bout

de six semaines qu'elles ont pris racines, on les peut lever, les coupant prés du pied pour avoir plus de liberté de recouper tout joignant le talon la moitié qui tenoit à ce pied. Il y a des saisons où cela retarde quelque peu au delà ; en ce cas on doit attendre qu'on les voie bien repriſes.

La graine d'Oeillet ne se doit cueillir qu'elle ne soit trés-meure. On la seme aussi-tôt sur couche, ou sur terre bien fumée, aiant soin de l'arroser. Elle pousse assez-tôt & assez vigoureusement pour être replantée d'Automne, & produire sa fleur l'année d'aprés. Quand on ne la seme qu'au Printemps suivant, on perd une année.

Plusieurs insectes & maladies attaquent les Oeillets. Le blanc est seul incurable ; car pour le Chancre en nettoiant le pied de ses feüilles noires & pourries, & en les rattissant on l'évite quelquefois, mais non pas toûjours Le crachat qui paroit sur certaines fannes d'Oeillets, est une mousse qu'y produit un petit

ver

ver jaunâtre par ſa bave. En ôtant ces vers, on ôte le mal. Il y a une autre ſorte de petit animal brun moins gros que la pointe d'une petite épingle, qui vient quelquefois en troupe ſur les Marcottes ; il les attaque droit au cœur & en fait ſecher les feüilles ſi on n'y remedie, comme on peut faire en jettant deſſus de l'eau dans laquelle on aura mis tremper du Tabac ; aprés quoi on r'ouvre avec patience le cœur de la Marcotte pour lui donner de l'air. Les ſaiſons trop chaudes engendrent cet Animal. Le Puceron s'ôte avec la plume. A l'égard des Fourmis & des Perce-Oreilles, voiez les remedes du Miel, & des Cornets que nous avons marquez pour les Orangers.

CHAPITRE VI.

Des Tulipes.

Leur beauté & leur culture.

JE ne m'arrêterai point à remarquer d'où nous eſt venuë la Tulipe, ni comment les richeſſes de cette Fleur ſe ſont accruës & multipliées. Je viens d'abord aux qualitez qu'elle doit avoir pour être belle. Comme le vert y contribuë, il eſt à ſouhaiter en premier lieu, qu'il ne ſoit ni trop long, ni trop court, mais un peu friſé, & qu'il ſe couche ſur terre. La tige doit auſſi être proportionnée, & aſſez forte pour ſoûtenir la Fleur; ſi elle étoit trop groſſe elle en ſeroit difforme.

Quant à la Fleur, les pointuës ſont les plus viles; Les camuſes peu-

vent être ſupportables avec une couleur qui les releve ; d'autant plus que la feüille s'allongeant un peu en panachant corrige ce défaut. La forme ne doit point être échancrée par le bas de la Fleur, mais il faut que les feüilles ſoient larges à proportion de leur longueur. Les plus grandes Fleurs bien proportionnées ſont les plus belles. Elles doivent avoir trois feüilles en dedans, & trois en dehors ; c'eſt un défaut d'en avoir plus ou moins. Si elles étoient toutes également larges, elles en ſeroient mieux ; mais dans la difficulté qu'il y a que cela ſoit, on ſe contente que les feüilles de dedans ſoient plus larges que celles de dehors.

Ces feüilles doivent être épaiſſes & étoffées, & non minces : autrement elles ſe grillent avant que d'être fleuries, ou ſe renverſent par dedans ou par dehors, quand elles le ſont, ou ſe godronnent ou cophinent. La Tulipe en dure moins auſſi. Celle qui eſt aſſez belle en ſa forme lorſqu'elle entre en fleur, & qui

deux ou trois jours aprés s'alonge & se gâte, n'eſt pas d'un grand prix. Moins elles ont de dos, plus elles ſont belles.

Les couleurs bigearres plaiſent davantage, & avec raiſon ; les plus nuancées ſont les plus beaux panaches. Les rouges à fond blanc, les couleurs de feu & de Grenade, l'emportent à l'égard des rouges ; les bigearres à fond tout blanc, & les griſes à fond jaune, ſont fort eſtimées. Le luſtre & le ſatiné du coloris ſunt une de leurs grandes beautez, auſſi-bien que des Anemones. Une Tulipe doit ſe conſerver dans ſa belle couleur dix ou douze jours.

Les plus petits fonds ſont les meilleurs pour faire de beaux panaches : ceux qui ſont d'une même couleur tant dedans que dehors panachent le mieux. Les plaques ou dehors du fond qui demeurent toûjours bien diſtinguez d'avec la couleur & le panache, donnent lieu d'eſperer que la Tulipe reviendra tous les ans nettement panachée ; mais

ſi le panache & la couleur s'imbibent avec les plaques, il pourra y avoir moins de netteté dans le panache.

Les paillettes ou étamines doivent être brunes, & non pas jaunes; les Pivots peuvent être de quelque couleur que ce ſoit : La groſſeur & longueur differente de ces Pivots, peut ſervir à démêler les Tulipes qui ſont d'une même couleur : On peut auſſi les diſcerner à ce que les Pivots ſeront à d'aucuns plus jaunes ou plus clairs, & à d'autres brunis differemment, par le haut ou par le bas. On obſerve la même choſe dans les Paillettes, n'étant jamais non plus que les Pivots, entierement conformes en des eſpeces differentes, quoique les Fleurs ſe reſſemblent tout-a-fait.

On a propoſé une nouvelle maniere de faire panacher les Tulipes. Elle eſt décrite à la fin du Traité des Jardinages de M. de la Baraudiere de l'Edition en petit Volume.

Pour ſçavoir quels panaches on eſtime le plus, le premier eſt celui qui vient par grands traits de diffe-

rentes figures, bien coupez & ſeparez de leurs couleurs, & qui ne prend point du fond. Le panache à grandes pieces emportées que l'on nomme à yeux ou à iſle, vient enſuite. On eſtime aprés eux, celui qui vient en grande broderie bien détachée de ſes couleurs, principalement ſur des bigearres bien nuancées. Le panache à petite broderie, quand il eſt bien net, & qu'il perce bien ſes couleurs, eſt encore tres-agreable, principalement ſur des Tulipes qui ont pluſieurs nuances. Il y a même des panaches qui prennent du fond qui ſont aſſez eſtimez, pourvû qu'ils ſoient bien nets & bien partagez en leurs couleurs. Il faut que la couleur domine; s'il ſe trouvoit plus de panaches que de couleur, ce ſeroit un défaut. Les panachées qui ſont également partagées & entrecoupées ſont les plus agreables. Celles dont le panache s'imbibe, & ſe perd dans la couleur, ne valent que pour des graines ſi les couleurs en ſont belles. On prefere les Tulipes qui panachent de riches couleurs aux

autres ; quand même elles ne seroient pas si bien panachées que d'autres, pourvû qu'elles soient de belle forme, & bien taillée, parce qu'elles peuvent en faire de plus belles. Tout panache broüillé, doit être rejetté, s'il ne se rectifie l'année d'aprés.

La Tulipe aime une terre legere & fumée de terreau, de fumier de cheval bien consommé, le tout passé à la claie. Il faut fumer les planches en Juin si-tôt que les Tulipes ont été déplantées, & labourer cinq ou six fois avant que d'y remettre les Oignons. C'est ce qu'on fait depuis la mi-Octobre jusqu'à la mi-Novembre, comme nous l'avons touché ci-devant. Quand on fait des Planches entieres de Tulipes on doit placer les Oignons dans une distance égale, & tirer pour cela des lignes en longueur, & en travers des Planches de cinq en cinq pouces, & mettre les Oignons aux endroits où les traits se croisent. Il ne faut les enfoncer que de trois bons doigts, & ouvrir auparavant leur trou avec

un plantoir, ou autre instrument ; cela est plus seur que de pousser l'Oignon, & lui faire faire son trou par lui-même, quoique si l'on y a pris soin, il ne doive rencontrer ni pierre ni verre, la terre aiant été passée à la claie ; & que par les frequens & derniers labours qu'on lui aura donnez, elle soit assez remuée pour y entrer sans peine.

Pour remplacer des Oignons qui auroient pourris, on en peut élever dans des pots fort ouverts par le dessous, c'est-à-dire qu'il n'y ait qu'une bande pour soûtenir la terre, & plus haut d'un tiers que les pots ordinaires, afin que l'Oignon aiant moien d'enfoncer sa racine, au lieu de l'élargir, en porte une plus belle fleur. On ne doit pas manquer de bien arranger & assortir les Oignons par le mêlange des differentes couleurs, l'effet en étant trés-agreable quand les Fleurs sont venuës. Quand on est éxact à les décrire, & a en tenir un bon Regiſtre, on fait commodément cet assortissement.

Pendant les gelées il est impor-

tant de couvrir les belles Tulipes que l'on a, principalement les panachées, jusques à ce qu'elles soient en racine. Quand les boutons voudront sortir on les arrosera fortement, si la pluie n'en fait l'office; on choisit pour cela un temps doux. On continuë les arrosemens, quand on voit qu'il en est besoin; l'Oignon s'altere par la soif, & les Fleurs durent beaucoup plus quand il est humecté.

Je ne donne point de regle ou d'avis pour le choix, & la description qu'on doit faire des Tulipes quand elles sont en fleur; chacun le peut faire à sa maniere, en sorte qu'il en retienne bien toutes les qualitez & les couleurs. On en doit reserver pour graines de plusieurs especes, des plus belles formes, des plus nuancées, des plus satinées, & sur-tout des plus bigearres, même des claires & des brunes. On rompt les têtes de toutes les autres, afin de les empêcher de travailler inutilement, & que la nourriture qui s'y consommeroit, serve & s'em-

ploie pour la conſervation de l'Oignon.

On déplante les Tulipes quand la tige de la fanne ſeche. On choiſit pour cela un beau jour, & on ne laiſſe les Oignons au Soleil que le moins qu'on peut. Il faut qu'ils ſechent ſur le plancher d'une chambre, étalez & ſeparez les uns des autres ſuivant les diſtinctions qu'on en aura faites. Quand ils ſeront bien ſecs, on les épluchera, prenant garde de leur ôter la derniere peau; principalement celle qui tient au cul de l'Oignon. On les met enſuite dans des boëtes, ou des paniers qui y ſont même plus propres. L'Oignon reſervé pour graine, ne veut point être levé, que le chaton qui la contient ne montre en s'ouvrant qu'elle eſt bien meure & ſéche. On la laiſſe un ou deux mois dans le chaton que l'on caſſe enſuite pour l'en tirer toute, & la nettoier.

C'eſt en Septembre que l'on ſeme la graine de Tulipe; il n'importe en quel temps de la Lune que ce ſoit.

On doit ſemer le moins épais qu'il ſe peut, parce que les graines doivent être du moins deux ans ſans être levées de terre. On les recouvre d'un doigt de terre aprés qu'elles ſont épandues, & on fait la même choſe la premiere année qu'elles ont pouſſé auſſi-tôt que la fanne eſt ſechée. La ſeconde année on les tirera de cette pepiniere pour en faire des planches, & les planter & déplanter enſuite tous les ans comme les autres. On aura ſoin d'arroſer les graines dans la chaleur, de les tenir nettes des méchantes herbes, & de les couvrir l'Hiver pour les preſerver de la gelée.

On verra dans les Traitez que nous avons indiquez ci-devant, comment on nomme les Tulipes ſuivant leurs couleurs & leurs qualitez, & pluſieurs autres particularitez ſur cette Fleur.

CHAPITRE VII.

Des Oreilles d'Ours.

L'Oreille d'Ours n'eſt ni auſſi rare, ni auſſi ancienne ; du moins les belles & les panachées : car pour les ſimples & communes, il s'en trouve dans les Prés de pluſieurs Provinces. Sa fanne baſſe & nullement embaraſſante la rend recommandable ; celle qui s'étend eſt un peu plus agreable que celle qui eſt ſi droite. Une tige ſi deliée qu'il faille la ſoûtenir, & ſi courte qu'on ne voie preſque pas le Bouquet, eſt un grand défaut : Les Cloches bien grandes & bien ouvertes ſont les plus belles, il faut que la queuë réponde à la largeur de la fleur, & ne ſoit point trop courte. On leur ſouhaite l'œil grand & bien arrêté, point baveux

ni imbibé : L'œil eſt ce petit rond du milieu de la fleur qui eſt preſque toûjours jaune ou Citron. Les panachées l'emportent ſur les autres ; & parmi les pures, celles qui ſont luſtrées, ſatinées, brillantes, veloutées & bigearres. L'Oreille d'Ours également partagée de panache & de couleur eſt fort eſtimée. Les plus rares & les plus cheres ſont les doubles panachées qui font un gros bouquet & pluſieurs cloches les unes dans les autres : A force de ſemer on pourra parvenir à en avoir un plus grand nombre qu'on n'en voit pas.

Il faut à l'Oreille d'Ours un peu plus de terre franche que d'autre, aimant la fraîcheur. Le fumier de Vache doit dominer le terreau de fumier de Cheval dans la compoſition qu'on en fait. Au Printemps on met les pots où l'on éleve de ces Fleurs, au Soleil Levant ou Couchant, en ſorte qu'ils n'en ſoient vûs que trois ou quatre heures par jour ; ils s'en conſervent mieux, & le coloris de la fleur en eſt plus ve-

louté & plus foncé. On ne les arroſe que dans un beſoin viſible : trop d'eau les pourriroit, & trop peu les feroit languir. Lors qu'elles ſont en fleur, il faut ôter des pots les Oreilles d'Ours dont tous les œilletons pouſſent entierement purs ; la rareté de l'eſpece peut faire planter le pied à part en pleine terre, pour voir s'il n'en repouſſera point quelque nouvel Oeilleton panaché. Quand il y a un Oeilleton pur, & un autre panaché, il faut détruire le premier, & ne conſerver que l'autre ; celui qui vient une fois pur, ne panache jamais. Il n'eſt pas neceſſaire de déplanter l'Oreille d'Ours pour détruire un Oeilleton ; il faut l'arracher feüille à feuille, & quand il n'y a plus que le cœur, on le coupe adroitement ſans endommager le collet ou haut de la plante ; car c'eſt-là que les nouveaux Oilletons repouſſent.

Un pot garni de pluſieurs Oeilletons ſert à en faire pluſieurs autres lorſque la fleur eſt paſſée ; on dépote pour cela le Pied d'Oreille

d'Ours quand la terre n'eſt point moüillée, afin que ſecoüant la mote, les racines s'en détachent, & on ſepare les Oeilletons un peu forts en autant de potées differentes. Il ſuffit pour qu'ils reprennent qu'il y ait un ſeul filet de racine ; ils le font encore mieux quand il y en a davantage, à quoi il eſt aiſé de pourvoir en fendant le navet pour les ſeparer. On plante l'Oeilleton juſqu'au haut du collet, de maniere qu'il n'en ſorte que les feüilles, & aprés l'avoir arroſé amplement, on le met à l'ombre pour un mois, l'arroſant cependant de temps en temps. Dans les grandes chaleurs il faut ôter les pots du Soleil, & les mettre à l'ombre. En Automne on les remet en leur place, & l'Hyver on les expoſe au Soleil de Midy. On épluche en toute ſaiſon les feüilles qui pourriſſent, & ſi la terre s'abaiſſe on en remet d'autre en la place. Pour l'entretenir fraîche on peut mettre au deſſus quelque terreau, ou du ſable, le noir y eſt plus propre, à cauſe que la couleur de ſes Fleurs ne s'y rapporte

point, comme elle fait souvent au jaune ou au blanc. Si le dessus se moisit & devient verdâtre, on mettra d'autre sable à la place. Si l'on veut serrer les pots des belles Oreilles d'Ours, elles n'en seront que plus en seureté, quoi-qu'elles ne craignent pas beaucoup la gelée.

La graine des Oreilles d'Ours qui ont de plus belles cloches, qui sont plus veloutées, & sur-tout des doubles & des triples, merite seule d'être recueillie. On la seme dans des terrines ou caisses plattes au commencement de Septembre. Elle ne veut être couverte que de tres-peu de terre, qui doit être legere & finement passée; & un peu pressée avec la main avant que d'y semer la graine. On fait des fentes avec un coûteau fort peu profondes, & y aiant épandu la graine un peu claire, on la recouvre legerement unissant la superficie de la terre, aprés quoi on arrose avec un arrosoir qui donne l'eau le plus delié qu'il se peut. Les terrines se mettent ensuite à l'ombre jusqu'à ce qu'on replante ce qui

qui ſera levé & aſſez fort pour cela. Les graines ne levent ordinairement qu'à la fin du Printemps de l'année ſuivante. On choiſit pour les replanter en planche, quelqu'endroit frais, & à la premiere Fleur on voit ce qu'on en doit faire, pour la rebutter ou conſerver avec l'ordre & les ſoins qui ont été marquez.

CHAPITRE VIII.

De la Tubereuſe & des Renoncules.

LA beauté de la Tubereuſe eſt aſſez connuë ; c'eſt une ſeconde eſpece d'Hyacinthe d'Inde tres-recommandable pour ſa grandeur & ſon odeur, comme auſſi pour ſa durée, ſes Fleurs s'ouvrant ſucceſſivement les unes aprés les autres. Au mois de Mars on en met l'Oignon en terre dans des pots où il y ait du crotin de Cheval tout frais, ou dans des couches mediocrement chaudes. On ébarbe auparavant toutes les vieilles racines de l'Oignon ; & ſi l'on craint encore de la gelée, on prend ſoin de les couvrir avec des cloches, & du fumier ſec par-deſſus. On n'arroſe point pen-

dant ce temps-là, mais seulement aprés que le froid est passé; & dans les mois plus chauds, on le fait trois ou quatre fois la semaine.

L'Oignon qui a une fois fleuri ne refleurit plus, on ne le remet en terre que pour faire grossir les cayeux qu'il peut avoir. Le Lecteur peut voir le reste de leur Culture s'il en a besoin dans le Jardinier de Puteaux page 56. & dans le Notaire de Laon page 100.

Nous avons de plusieurs sortes de Renoncules décrites par Morin, & dans le Traité des Fleurs dont nous avons fait mention plus d'une fois. Ce dernier apprend de plus leur Culture, que l'on trouve aussi dans le Notaire de Laon, avec celle des autres Fleurs rares ausquelles on s'attache le plus ordinairement, ce qui me dispense d'en parler.

Je pourrois ajoûter ici quelque chose de la disposition des Parterres, si le même Auteur n'en avoit fait un Chapitre particulier, aussi-bien que M. de la Baraudiere. On ne doit pas negliger ce qu'ils en ap-

prennent ; & ſi outre ce qui regarde ce point, on veut ſçavoir la juſte diſpoſition d'une Maiſon de Campagne, & de toutes ſes dépendances, on peut recourir à l'idée qu'on en trouve à la fin d'un Traité de la maniere de ſemer toutes ſortes de Graines, où l'on verra en même-temps pluſieurs Obſervations trés-utiles dans la pratique journaliere de la Culture des Jardins, tant à Fleurs, que Potagers.

FIN.

TABLE

DES MATIERES

contenuës dans ce Volume.

Nemones, leur beauté & leur culture, 129. *& suiv.*
Arrosemens necessaires aux Figuiers, 69
Quand les commencer, 70
Arroser de deux jours l'un en Eté, 71
Inconvenient où tombent les Figues si l'on y manque, 72

Beauté qui convient à la disposition des Figuiers, 56. 63
Bouture, comment faire venir des Figuiers par cette voie, 24
Elle est meilleure éclatée que coupée, 28
Branches de faux bois, 61
Bonnes branches, 45. 94
Comment les gouverner, 62. *& suiv.*

Caisses pour les Figuiers. leur grandeur, selon l'accroissement & le progrez de ces Arbres, 37. *& s.*

Decoctions de Figues seches pour diverses indispositions, 110.
Encaissemens des Figuiers, 37. & *s.*
Engrais propres à ces Arbres, 15
Expositions qu'ils demandent, 16
Espaliers, 44. 45. & *suiv.*
Figues, leurs differentes especes, 4. & *suiv.*
Leur naissance merveilleuse, 91. 93
Leur maturité, 99. 100
Leurs proprietez & leurs vertus, 104
Figues-fleurs, quelles sont ainsi appellées, 5
Travailler plûtôt à en avoir que des Figues de la seconde séve, 96
Figuiers en caisse, facilité de les élever, 35. & *suiv.*
Quels en sont les avantages, 36
Figuiers en Espalier, 44
Figuiers en buisson, 52
Pourquoi les Figuiers chargent moins en premier, 98
Maniere de conserver les Figuiers contre le froid, 49. 53. 76
Figuier d'Inde, 95
Figuiers nains, 27
Tems de planter les jeunes Figuiers, & comment, 29. 38. & *suiv.*

Fleurs, leur ordre & succession dans tous les mois de l'année, 116. & *f.*
Leur culture, 122
Forme des Figuiers, 57. & 58
G *Greffes* qui conviennent aux Figuiers, 30
Tems de les greffer, 31
Gelées contraires aux premieres Figues, 86
Ce qu'il faut faire pour les en garantir, *ibid.* & 87
L *Labours*, les Figuiers n'en veulent point, ou fort peu, 69
M *Marcottes*, maniere d'avoir des Figuiers par cette voie, 26
N *Neige*, elle est nuisible aux Figuiers, 81. 82
O *Oeillets*, leur culture, 138
Orilles d'Ours, 156
P *Pepinieres* de Figuiers, 24
Pincement, 59
Utilité de cette operation, 60. 66
Provignement des Figuiers, 26
R *Racines* des Figuiers, combien vivaces & faciles à pousser toutes seules, 25
Ravallement des branches des Figuiers, 64. & 66

Receper celles qui ſont détruites par le froid, 80
Ne pas ſe hâter pour cela, 81
Rencaiſſemens des Figuiers, quand on connoît qu'ils ſont neceſſaires, 41
Renoncules, 163
Semence, maniere d'avoir des Figuiers par cette voie, 21
Serre pour les Figuiers, 77
Quand il les y faut ſerrer & les en ſortir, 8.. *& ſuiv.*
Soins qu'on en doit prendre dans ces deux occaſions, 85. 86
Taille des Figuiers, 55
Raiſons qui y obligent, 56
Ce qu'il y faut obſerver, 62. & 67
Terres propres pour ces Arbres, 13. 34. 69. 91. & 92
Treillages pour les Eſpaliers, 45
Tubereuſes, 162
Tulipes, 146
Vin pur, n'en boire guéres aprés avoir mangé des Figues, 108. 109

Fin de la Table des Matieres.